

FRÉDÉRIC BAUDEN

MAQRIZIANA XI
AL-MAQRĪZĪ ET AL-ŞAFADĪ : ANALYSE DE LA (RE)CONSTRUCTION
D'UN RÉCIT BIOGRAPHIQUE*

Introduction

L'acte d'écriture met en œuvre des mécanismes qui restent complexes. Dans le processus créatif, les lectures préparatoires, la prise de notes, la réflexion, la construction de la structure textuelle, le choix des mots sont autant de ces mécanismes nécessaires pour aboutir à la naissance d'un texte. Remonter à la genèse du texte, voilà une tâche bien caractéristique du XX^e s., car, sans les méthodes d'analyse littéraire et linguistique qui allaient découler des recherches qui furent menées en littérature, on ne pourrait mener à bien une telle enquête. Pour aborder les phénomènes de la production du texte dans leur globalité, l'analyse doit, pour bien faire, prendre en compte les différentes étapes énoncées plus haut. Autrement dit, être en mesure de connaître quelles furent les lectures de l'auteur, quelles notes il a prises au gré de ses lectures ou de sa réflexion, comment il a graduellement construit la structure et comment le choix des mots s'est opéré. Pour ce faire, la bibliothèque de l'auteur doit être connue et disponible, ses carnets d'écrivain accessibles, ses manuscrits analysables. Le XIX^e, et surtout le XX^e s., ont produit de grands écrivains qui ont souvent mis à la disposition du plus grand nombre, grâce à des legs en faveur de grandes institutions culturelles, les matériaux qui avaient nourri leur réflexion et donné naissance à leur propre production. Ainsi peut-on étudier la bibliothèque d'un écrivain, de manière réelle ou virtuelle¹, ses carnets autographes², ses manuscrits, remonter à la source de son acte créatif et soulever des

* Cet article repose sur la matière qui fut développée dans une communication présentée lors 24^e Congrès de l'*Union européenne des arabisants et islamisants* (UEAI) qui s'est tenu à l'université de Leipzig du 24 au 28 septembre 2008. Il a été rédigé dans le cadre d'un programme de recherches financé par le Gouvernement italien (« Incentivazione alla mobilità di studiosi stranieri e italiani residenti all'estero »).

1 Voir particulièrement Paolo D'Iorio et Daniel Ferrer (éd.), *Bibliothèques d'écrivains*, Paris : CNRS Éditions, 2001.

2 Voir en particulier *Carnets d'écrivains. 1 : Hugo, Flaubert, Proust, Valéry, Gide, du Bouchet, Perec*, Paris : CNRS Éditions, 1990 (réimp. 2002).

questions aussi essentielles que l'intertextualité, par exemple. Proust, Joyce, Flaubert, Zola, Valéry, pour ne citer que les plus célèbres, ont vu décortiquer leurs œuvres de cette manière.

Depuis peu, ces méthodes s'appliquent également dans d'autres domaines que la littérature. L'écriture historique en fait partie. Certes, le but est différent : l'historien s'attache à retracer une réalité historique qu'il veut la plus fidèle possible, et il dépend en cela de sources qu'il ne peut écarter mais, tout comme l'écrivain, il est soumis aux mêmes processus créatifs. Dans notre domaine, de telles études restent rares, car si l'on se base uniquement sur un état fini (une œuvre), l'analyse ne produit que des résultats minimes. Idéalement, toutes les catégories de matériaux devraient être exploitées (bibliothèque, carnets, manuscrits d'auteur). Toutefois, quand on souhaite travailler sur un auteur qui n'est pas contemporain se pose la cruelle question du devenir de tous ces matériaux. Plus on remonte dans le temps et moins il est probable de retrouver de tels témoins.

Le cas de l'historien égyptien al-Maqrīzī (m. 845/1442) est donc, à cet égard, assez exceptionnel sur plus d'un point. Non seulement il s'agit d'un auteur ayant vécu à cheval sur le XV^e s., il y a donc près de 600 ans, mais les différentes catégories de matériaux analysables sont conservées en nombre relativement important. La bibliothèque de cet historien peut en effet être reconstruite, de manière soit virtuelle (analyse des sources qu'il cite dans ses ouvrages), soit réelle³. D'autre part, son œuvre est préservée dans de nombreux manuscrits ; dans certains cas même, des manuscrits holographes ou autographes⁴. En outre, des résumés résultant de ses lectures ainsi que des carnets de notes nous sont parvenus⁵. Ce sont ces derniers qui ont ouvert de

3 Voir la liste des manuscrits portant une marque de consultation ou ses notes de lecture dans Frédéric Bauden, « Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method, Analysis », *Mamlūk Studies Review*, 12/1 (2008), p. 117-118.

4 Vingt-trois manuscrits holographes/autographes ont été découverts à ce jour. Voir *ibid.*, p. 115-116. Le dernier en date est le vol. III de la mise au net d'*al-Mawā'iz wa-l-i'tibār bi-dhikr al-khīṭaṭ wa-l-āthār*, plus connu comme *al-Khīṭaṭ*, conservé à la University of Michigan Library, Ann Arbor, ms. Isl. 605. Voir Noah Gardiner et Frédéric Bauden, « A recently discovered holograph fair-copy of al-Maqrīzī's *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fī dhikr al-khīṭaṭ wa-al-āthār* : University of Michigan Islamic MS 605 », *Journal of Islamic Manuscripts*, 1/2 (2010), (sous presse).

5 Celui de Liège (Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232) a fait l'objet de plusieurs publications de notre part. Pour une présentation générale du ms. et des potentialités qu'il offre en matière de recherches, nous renvoyons à Frédéric Bauden, « De la codicologie à l'archéologie du savoir. Le cas particulier du carnet de notes de l'historien égyptien al-Maqrīzī (m. 845/1442) », dans Renaud Adam et Alain Marchandisse (éd.), *Le Livre au fil de ses pages. Actes de la 14^e journée d'étude du Réseau des Médiévistes belges de*

nouvelles perspectives de recherche dans le domaine de la genèse textuelle. Enfin, il s'agit là d'un auteur emblématique, sans aucun doute une des figures majeures de l'historiographie musulmane, qui fut l'auteur de ce qu'on appellerait de nos jours des *bestsellers*. Étudier sa méthode de travail, son processus d'écriture, c'est donc ouvrir une porte sur une réflexion et une compréhension plus globales de l'acte d'écriture dans la civilisation musulmane et de poser ainsi la question de la spécificité : les auteurs en Islam se différenciaient-ils de leurs prédécesseurs de l'Antiquité ou de leurs contemporains occidentaux de ce point de vue ? Comme on le voit, le champ d'investigation est vaste mais, pour l'heure, c'est sur al-Maqrīzī que se concentre notre enquête et cela représente déjà un énorme travail d'analyse.

Sans la redécouverte de ses carnets de notes, la tâche eût été plus complexe et les résultats moins tangibles, car, à l'instar des carnets d'écrivain de Hugo, Proust, Flaubert, ces deux rares exemplaires permettent d'aborder la question du rapport entre l'écrit et le vécu, entre l'écriture et la lecture, et au-delà sur les principes de création qui sont à l'œuvre dans ces textes. Le carnet de notes conservé à Liège contient non moins de 22 résumés et 59 extraits et citations divers provenant d'au moins 27 sources identifiées qui s'échelonnent du III^e-IX^e s. au VIII^e-XIV^e s.⁶. Pour analyser le processus d'écriture, nous n'avons donc que l'embaras du choix, mais pour pouvoir suivre ce même processus au travers de ses multiples étapes, il est primordial de sélectionner une source résumée par al-Maqrīzī qui ait été préservée. En outre, la matière résumée devrait pouvoir être identifiée dans plusieurs ouvrages conservés d'al-Maqrīzī. Après avoir considéré tous ces paramètres, il nous est apparu que le résumé qu'al-Maqrīzī a tiré d'un dictionnaire biographique d'époque mamlouke était le plus à même de nous permettre d'étudier certains aspects de son processus créatif.

De la lecture au résumé

Le carnet de notes conservé à Liège contient un résumé d'*al-Wāfi bi-l-wafayāt* d'al-Ṣafadī, un auteur ayant vécu durant la première période du sultanat mamlouk

*langue française. Université de Liège, 18 novembre 2005, Bruxelles (« Archives et Bibliothèques de Belgique », n° 87), 2009, p. 29-47. L'exemplaire d'Alexandrie (Biblioteca alexandrina, ms. *Tārikh* 2125/d) n'a été, jusqu'à ce jour, ni décrit ni analysé, ce que nous espérons faire dans un avenir proche.*

6 Pour une description détaillée de son contenu, nous renvoyons à Frédéric Bauden, « Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method, Description : Section 1 », *Mamlūk Studies Review*, 7 (2003), p. 21-68 ; *id.*, « Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method, Description : Section 2 », *Mamlūk Studies Review*, 10/2 (2006), p. 81-139.

puisqu'il est né en 696/1297 et est mort en 764/1363⁷. Ce dictionnaire biographique, dont le projet d'édition en 30 volumes vient de se terminer⁸, compte parmi les sources fondamentales de la prosopographie musulmane. Avec plusieurs milliers de notices consacrées à des personnalités du *dār al-islām* depuis les débuts jusqu'à l'époque de l'auteur, cette œuvre passe essentiellement pour un ouvrage de compilation pour les siècles antérieurs, sauf pour les personnages qui furent contemporains de l'auteur. Appartenant à la classe des *awlād al-nās*, puisque fils de mamlouk comme l'indique son patronyme (Khalīl ibn Aybak), lui-même haut fonctionnaire civil, al-Ṣafadī était au fait d'une foule d'informations sur les principaux rouages de l'état mamlouk, ce qui fait de son dictionnaire biographique une des meilleures sources pour le début du VIII^e/XIV^e s. Al-Maqrīzī connaissait évidemment la valeur de cette source et il n'est pas innocent qu'il en ait tiré un résumé présent dans son carnet de notes : de quelle manière et dans quel but, c'est ce que nous nous proposons de voir.

Dans son état actuel, le résumé occupe les folios 101v°-120v°, 205r°-205v°, 2r°-2v°, 196r°-204v°, 87r°-96v°, autrement dit l'équivalent de 4 cahiers de 10 feuillets (quinions). La disparité que l'on note de nos jours dans la foliotation de ce résumé résulte de l'état actuel du manuscrit. Il est clair qu'à l'origine les quatre cahiers se suivaient et que les troisième et quatrième cahiers (folios 196r°-204v° et 87r°-96v°) ainsi que les folios 205 et 2 ont été déplacés *a posteriori*⁹. La reliure actuelle est venue pérenniser cet état de fait. On peut donc en conclure que du vivant d'al-Maqrīzī, le carnet de notes n'était pas relié et que les unités, composées par les résumés, étaient mobiles à l'intérieur du codex non relié. Cette hypothèse est d'ailleurs corroborée par un témoignage contemporain d'al-Maqrīzī concernant son dictionnaire biographique des Égyptiens, *al-Tārīkh al-Muqaffā al-Kabīr*, un ouvrage inachevé resté à l'état de brouillon. L'un de ses élèves de la dernière heure, Ibn al-Khayḍarī, put encore consulter ce brouillon en *Shāḥ bān* 844, treize mois avant qu'al-Maqrīzī ne mourût.

7 Franz Rosenthal, « al-Ṣafadī », *EF*, vol. VII, p. 783-785.

8 Al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, Helmut Ritter *et al.* (éd.), Beirut : Orient-Institut, 1931-2010, 30 vol. Une édition concurrente a paru avant que le projet n'arrive à terme : Aḥmad al-Arnaʿūṭ et Muṣṭafā Tazkī, Bayrūt : Dār Iḥyā' al-Turāth al-ʿArabī, 1420/2000, 29 vol. Cette édition ne peut être considérée comme critique. D'autre part, le volume 30 de l'édition de l'institut allemand de Beyrouth contient des biographies additionnelles qui ont pu être identifiées dans différents manuscrits de l'ouvrage. Elle n'est donc pas seulement meilleure : elle est aussi plus complète.

9 Pour une analyse codicologique du manuscrit, voir Frédéric Bauden, « Maqriziana IV. Le Carnet de notes d'al-Maqrīzī : l'apport de la codicologie à une meilleure compréhension de sa constitution », dans François Déroche et Francis Richard (éd.), *Scripts, Page Settings and Bindings of Middle-Eastern Manuscripts. Papers of the Third International Conference on Codicology and Paleography of Middle-Eastern Manuscripts (Bologna, 4-6 October, 2000)*, Part 2, St. Petersburg : Thesa (« Manuscripta orientalia »), 2003, p. 24-36.

Le manuscrit y est décrit par Ibn al-Khayḍarī comme une *rizma*, autrement dit un ensemble de cahiers non reliés, ce qui explique d'ailleurs le désordre dans lequel se trouvent les différents volumes qui en ont été conservés et ce malgré le fait qu'il s'agisse d'un dictionnaire biographique classé par ordre alphabétique¹⁰. Si un ouvrage en gestation n'était pas relié, on peut penser *a fortiori* que les carnets de notes ne l'étaient pas non plus, un fait qui est renforcé par le relatif chaos que l'on observe également dans les deux exemplaires conservés (Liège et Alexandrie).

Le résumé nous permet d'appréhender une des premières phases du processus créatif : la lecture, et ce dans toute sa complexité puisqu'al-Maqrīzī a pris des notes au cours de cette première phase : c'est le résumé. Nous sommes donc en mesure de comprendre comment al-Maqrīzī lisait sa source et, par conséquent, ce qui le motivait à la lire et à en tirer des notes. Nous verrons aussi bientôt que l'exploitation de la matière résumée nous autorise à étudier l'acte d'écriture. Le résumé est donc au centre du processus et est essentiel pour en comprendre tous les rouages dans les moindres détails.

Le résumé d'*al-Wāfi* était en fait destiné à un usage personnel : *wa-baʿd fa-hādhīhi fawā'id iltaqattuhā min Kitāb al-Wāfi bi-l-Wafayāt* (« Or donc, voici des notes utiles que j'ai sélectionnées dans *al-Wāfi bi-l-Wafayāt* »). En aucun cas, al-Maqrīzī ne fait œuvre pour les autres, pour l'avenir. Cette constante s'observe dans la majorité des résumés qui ont été conservés de lui. La partie introductive ne doit pas induire en erreur. Comme pour tout écrit en Islam, il est nécessaire qu'il soit introduit par une doxologie qui consiste ici en une simple *basmala*, une *ḥamdala* et une *taṣliya*. Qu'il s'agisse de mots conventionnels n'empêche pas l'auteur d'être soucieux de s'exprimer avec des termes choisis, même s'ils ne sont destinés à être lus que par lui-même. Cela explique la trace de gommage observable à la fin de cette partie introductive (fig. 1) qui indique qu'al-Maqrīzī a modifié ce passage, n'étant apparemment pas content de la préposition choisie (*wa-ḥaṣharahu maʿa al-ṣafwat al-abrār* « et qu'Il le réunisse avec les élus vertueux ») ou encore, à l'intérieur de la *taṣliya*, la modification de *nabiyyihi* en *nabiyyinā*. Nous observons le même phénomène au début de la cinquième ligne où il a modifié la partie finale du nom d'al-Ṣafadī, tracée de manière trop peu satisfaisante pour mériter d'être réécrite sur une partie gommée.

10 Voir Frédéric Bauden, « Maqriziana II », p. 70-71.

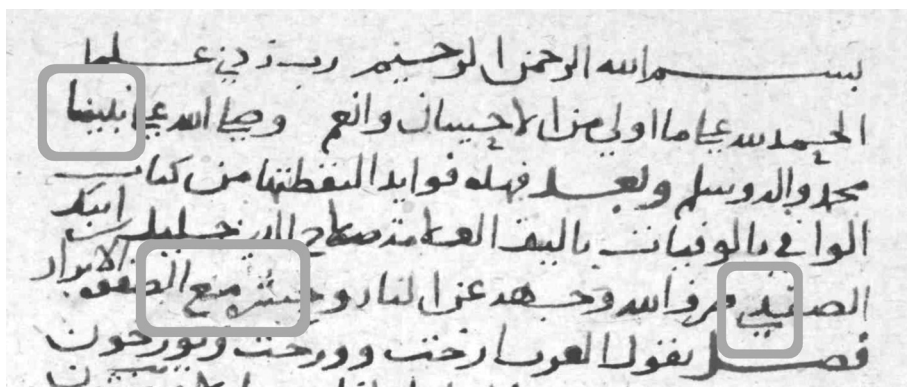


Fig. 1 : Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232, f. 101v°

D'autres caractéristiques physiques, qui ont leur importance pour l'interprétation, doivent aussi être prises en compte. Ainsi le résumé débute-t-il au verso du premier folio du cahier. On peut en déduire que le recto, le tout premier feuillet visible, devait servir, comme dans tout manuscrit, de protection. C'est lui qui reçoit normalement les informations relatives au contenu, à l'auteur : c'est la future page de titre. Le résumé n'ayant qu'une finalité personnelle, le fait qu'al-Maqrīzī a commencé son résumé au verso montre que celui-ci était compris comme une unité à part entière, qui ne devait pas nécessairement prendre place dans un carnet de notes. Il compte d'ailleurs quatre cahiers (quarante folios) à l'heure actuelle, mais il est loin d'être complet, comme nous allons le voir. Cette unité devait donc rester isolée et al-Maqrīzī pouvait y retourner facilement, comme un simple volume. S'il a fini à l'intérieur d'un carnet de notes, c'est par la volonté même d'al-Maqrīzī, puisque le recto a fini par être recouvert de notes qui commencent à la fin du cahier précédent qui n'a rien à voir avec le résumé d'al-Ṣafadī. Mais cette insertion dans le carnet n'est advenue que bien plus tard, comme le démontrent ces mêmes notes ajoutées postérieurement. Enfin, l'apparente perfection de l'écriture, l'utilisation sporadique de l'encre rouge pour marquer particulièrement les parties essentielles du texte (*ba' diyya*, sections, paragraphes), la réglure du texte (voir fig. 2), tout cela ne doit pas nous leurrer : al-Maqrīzī ne recopie pas un premier état de son résumé.

بسم الله الرحمن الرحيم رب زدني علما
 الحمد لله عيما اولي من الاجسيان وانعم وحي الله عيانينا
 محمد وآله وسلام **وعده** قوله فوايد النقطتها من كتاب
 الواجبات بالبيان العظمة صلاح الدين جليل **ابن**
 الصفي مر فاسه وجهه عن النار وحيثه مع الصفوة **الابرار**
فصل في قول العرب ارحمت وورخت وتورخون
 بالياء من الالام لان لهلال انا يريد ليليا ويوتون
 المذكور ويكروا المونب على قاعدة
 العده فيقول في الليا ليا ما
 بين ليليا الى العشر ليلت
 لياك ولربع لياك ونقول في
 الالام ثلثة ايام واربعة ايام وكذا الى عشه ايام وتقول يوم
 واحد ويومان وثلثة ايام وما بعده الى العشه فلم يضيفوا
 واحد ولا اثنان ليميو لا في ضرورة الشعر كقوله
 كان خصيه من التلال طرفه عجوزية تتناجنا نطل روا
 واطافوا العده من اليلت الى العشة الى جوع القلة فما
 ثلثة ايام واربعة اجمال ولا يضاف عده اقل من سنته **فلا**
 مميز ذكر وانتي لان كل واحد من الميز جمع وا
 الجمع ليلت والواجة العده المركب من بعد العشه الى
 العشر احيى عه ليله وانساعه وبلغه ولم يعد الى
 العشر باقيات السات في الجزين من احيى عه وانفتا

وذلك نفسه

الاول

Fig. 2 : Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232, fol. 101v°

Comme nous l'avons démontré en d'autres circonstances, tous les résumés, toutes les notes que le carnet contient sont le résultat d'une réelle prise de notes au moment de la lecture. Al-Maqrīzī lit donc une partie du texte (l'équivalent d'une dizaine de mots environ), puis en prend note soit *verbatim* soit sous forme résumée. C'est un élément essentiel de cette analyse : le livre entre les mains, il résume de sa propre main et non par l'intermédiaire d'un copiste à qui il dicterait ce qui l'intéresse. Le processus de synthèse advient donc simultanément¹¹. L'exemple suivant tiré du résumé d'*al-Wāfi* suffira à démontrer que ce système prévaut également dans ce cas d'espèce.

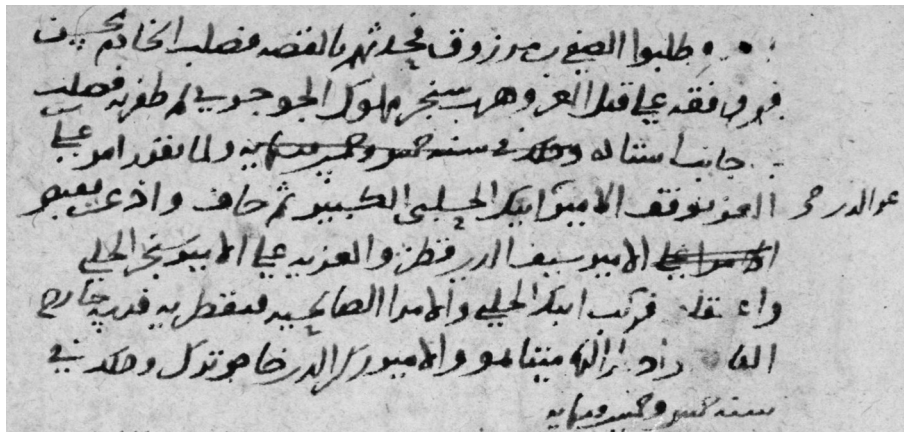


Fig. 3 : Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232, fol. 96v°

Nous sommes ici à la fin de la biographie résumée d'al-Malik al-Mu'izz Aybak, premier sultan mamlouk, laquelle se termine chez al-Ṣafadī par les termes : *wa-kāna dhālika fī sanat khams wa-khamsīn wa-sittimī'a* suivis d'un thrène composé en son honneur¹². Al-Maqrīzī a suspendu son résumé à la date de sa mort, n'étant apparemment pas intéressé par le poème : ce sont les mots raturés à la troisième ligne. Les mots qui suivent proviennent de la courte biographie de l'émir 'Izz al-dīn Aybak al-Ḥalabī, qui est placée immédiatement à la suite de celle du sultan Aybak dans *al-Wāfi*¹³. Comme on peut le constater, al-Maqrīzī n'a pas souhaité lui consacrer une notice à part entière, mais il a poursuivi la lecture et s'est rendu

11 Voir Frédéric Bauden, « Maqriziana II », p. 58-67.

12 Al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, éd. Ritter *et al.*, vol. IX, p. 469-474 (n° 4430) = éd. al-Arna'ūt, vol. IX, p. 263-266 (n° 2087).

13 *Ibid.*, p. 474-475 (n° 4431) = p. 266-267 (n° 2088).

compte qu'il y avait un lien direct entre les deux personnages¹⁴, d'où son choix de compléter la biographie du sultan Aybak avec les données concernant son émir homonyme. Le résumé est plus proche ici de la paraphrase que de la citation *verbatim*, comme en témoigne la comparaison avec la source :

الصفدي : ولما حلف الأمراء لعلي بن المعز كما تقدم في ترجمة المعز توقف الحلبي وأراد القيام بالأمير ثم خاف على نفسه ووافق الأمراء على ذلك وقبض الأمير سيف الدين قطز والمعزية على الأمير علم الدين سنجر الحلبي واعتقلوه وركب الأمراء الصالحية ومنهم عز الدين الحلبي المذكور فتقطر به فرسه خارج القاهرة وأدخل إليها ميتا وكذلك ركن الدين خاص ترك سنة خمس وخمسين وستمائة.

المقريزي : ولما تقرر أمر علي بن المعز توقف الأمير عز الدين¹⁵ أيك الحلبي الكبير ثم خاف وأذعن بقبض الأمراء على الأمير سيف الدين قطز والمعزية على الأمير سنجر الحلبي واعتقلوه فركب أيك الحلبي والأمراء الصالحية فتقطر به فرسه خارج القاهرة وأدخل إليها ميتا والأمير ركن الدين خاص ترك وذلك في سنة خمس وخمسين وستمائة.

Cette confrontation met en évidence plusieurs éléments. Avant tout, al-Maqrīzī lit la source et la résume en la paraphrasant. Cela signifie qu'il lit plusieurs mots avant de décider ce qu'il veut garder et ce qu'il veut délaissier. Il en découle des modifications de phrases, ce qui n'est pas sans poser problème à al-Maqrīzī au cours de la notation : *wa-qabada al-amīr Sayf al-dīn Qutuz wa-l-Mu'izziyya 'alā al-amīr 'Alam al-dīn Sanjar al-Ḥalabī* (« L'émir Sayf al-dīn Qutuz et les mamlouks d'al-Mu'izz mirent aux arrêts l'émir 'Alam al-dīn Sanjar al-Ḥalabī ») devient, sous la plume d'al-Maqrīzī, *wa-adh'ana bi-qabd al-umarā' alā al-amīr Sayf al-dīn Qutuz wa-l-Mu'izziyya* (« Il concéda aux émirs à l'émir Sayf al-dīn Qutuz et aux mamlouks d'al-Mu'izz de mettre aux arrêts l'émir Sanjar al-Ḥalabī »), où le mot *al-umarā'*, considéré, *a posteriori*, comme trop anonyme et donc source de confusion, est raturé et remplacé par le vrai sujet (l'émir Qutuz et les mamlouks d'al-Mu'izz). La *kunya* de l'émir Aybak, 'Izz al-dīn, ajoutée en marge, ne peut l'être par al-Maqrīzī qu'après qu'il l'a relue¹⁶ deux lignes plus loin dans la source : c'est à ce moment qu'il décide de l'ajouter, en marge, à côté de la première occurrence du nom de l'émir, qui est sa

14 Les mots qui font lien et qui ont déclenché la prise de notes sont « *kamā taqaddama fi tarjamat al-Mu'izz* » (« comme cela a été dit dans la biographie d'al-Mu'izz »).

15 ajout marginal : عز الدين.

16 Al-Ṣafadī l'avait déjà donnée avec le nom placé au début de sa biographie (*al-Amīr 'Izz al-dīn al-Ḥalabī*), mais al-Maqrīzī n'en avait pas pris note à ce moment-là puisqu'il n'avait pas estimé utile de lui consacrer à son tour une biographie dans son résumé.

place logique. En outre, l'idée de prendre note de la biographie de l'émir Aybak à la suite de celle du sultan ne l'a pas effleuré : le texte qui provient de cette biographie est ajouté à la suite immédiate de celui tiré de la biographie du sultan Aybak, sans qu'al-Maqrīzī ait écrit le nom de l'émir à l'encre rouge comme il le fait pour toutes les notices tirées d'*al-Wāfi*. En la lisant, al-Maqrīzī a pris conscience que les événements étaient liés mais, à ses yeux, il n'était pas nécessaire de les séparer comme cela était le cas dans *al-Wāfi*. Ensuite, les mots raturés qui correspondent à la date de décès du sultan Aybak l'ont été parce qu'al-Maqrīzī n'a pu se rendre compte du lien entre les deux biographies contiguës qu'après être arrivé à la seconde. Il a alors réalisé, en prenant note, que la date qu'il venait de consigner avait déjà été mentionnée pour le sultan Aybak et qu'il y avait par conséquent redondance. C'est le caractère itératif de cette information, à peu de distance, qui l'a poussé à raturer la première occurrence cinq lignes plus haut. Tous ces éléments démontrent qu'al-Maqrīzī résume sa source en même temps qu'il la lit.

Du résumé d'*al-Wāfi*, il ne nous reste qu'une partie infime correspondant au début de l'ouvrage : la partie introductive sur l'histoire¹⁷, les biographies des Muḥammad, placées en début d'ouvrage par al-Ṣafadī par égard pour le nom du Prophète de l'Islam¹⁸, suivies des biographies avec un *ism* débutant par un *alif*, la dernière étant celle d'un Aydamur. Nous sommes en droit de nous demander si al-Maqrīzī a poursuivi son travail de synthèse bien au-delà et pourquoi pas jusqu'à la dernière biographie d'*al-Wāfi*. Le dernier cahier du résumé par lequel se termine le résumé ne compte pas de réclame alors qu'al-Maqrīzī en a fait usage pour presque tous les feuillets précédents¹⁹. Cet élément pourrait donner à penser qu'il mit un point final à son résumé avec la biographie d'Aydamur. Toutefois, il y a un fait qui contredit cette hypothèse : comme nous allons le voir, le résumé d'*al-Wāfi* visait à fournir à al-Maqrīzī des informations biographiques qui devaient être exploitées

17 On en trouvera une traduction française accompagnée de l'édition dans la référence suivante : Émile Amar, « Prolégomènes à l'étude des historiens arabes par Khalīl ibn Aibak aṣ-Ṣafadī, publiés et traduits d'après les manuscrits de Paris et de Vienne », *Journal asiatique*, 17 (1911), p. 251-308, 465-532, 18 (1911), p. 5-48, 19 (1912), p. 243-297.

18 Voir l'article de Jacqueline Sublet dans ce même volume.

19 On note quelques exceptions : ff. 87v° (le suivant commence avec une nouvelle biographie) ; 89v° (le bas du feuillet est occupé par une inscription de document de chancellerie) ; 103v° (le feuillet suivant débute par un nouveau paragraphe), 197v° (idem 89v°), 198v° (idem 87v°). Toutes ces omissions sont dues soit au manque de place, soit au fait que le début du feuillet suivant n'a pas de lien avec le texte qui le précède. Puisque la biographie d'Aydamur correspondait à la dernière de la lettre *alif* et qu'elle est la dernière du cahier, il est donc plus que probable qu'al-Maqrīzī prit un nouveau cahier pour la lettre *bā'*. Vu que ce nouveau cahier débutait par une nouvelle biographie, il a pu s'abstenir d'ajouter la réclame dans le bas du feuillet où se termine celle d'Aydamur.

dans son *opus magnum*, les *Khiṭaṭ*. Or, précisément dans cet ouvrage, on découvre des éléments biographiques sur un émir, Bashtāk, qu'al-Maqrīzī, qui ne mentionne ses sources qu'avec parcimonie, avoue avoir puisés dans l'ouvrage d'al-Ṣafadī²⁰. Le nom de Bashtāk ayant pour initiale la lettre *bā'*, donc une lettre située juste après l'*alif*, cela pourrait indiquer qu'il avait au moins poursuivi son résumé avec les biographies commençant par cette lettre, mais tout laisse à penser qu'il est allé beaucoup plus loin puisque des éléments biographiques provenant d'*al-Wāfi* et concernant des personnages dont le nom commence par un *yā'* sont identifiables dans l'œuvre d'al-Maqrīzī²¹. Dans ce cas, le résumé ne devait pas nécessairement être plus conséquent, comme nous allons le voir.

Motivation pour la source

Quoi qu'il en soit, le résumé, dans son état actuel, nous apporte déjà son lot de réponses quant au processus d'écriture et ce pour divers aspects. L'un de ceux-ci consiste tout d'abord à considérer comment al-Maqrīzī opérait ses choix en lisant *al-Wāfi*. S'agissant d'un dictionnaire biographique contenant plusieurs milliers de notices de personnages depuis les débuts de l'Islam jusqu'à l'époque de l'auteur, il est impensable qu'al-Maqrīzī ait eu l'ambition de vouloir en sélectionner la totalité. C'est le principe même du résumé : laisser de côté ce qui est futile pour ses propres besoins. Il a donc bien dû aller à l'essentiel.

C'est ainsi que le résumé commence par l'introduction à l'ouvrage où al-Maqrīzī a relevé les premiers éléments relatifs à l'histoire, à la datation et aux nombres, vus d'un point de vue grammatical, alors que, par contre, la doxologie et les propos introductifs d'al-Ṣafadī ont été logiquement laissés de côté. Les biographies représentent le véritable intérêt d'al-Maqrīzī pour *al-Wāfi*. La première notice apparaît moins de trois folios plus loin. La première qui attire son attention porte le numéro 146 dans l'édition de référence²², ce qui signifie qu'al-Maqrīzī a déjà laissé tomber les 145 premières. La dernière qui apparaît dans le résumé, Aydamur, porte le numéro 4461. En tout, le résumé compte 60 notices²³. En d'autres termes, sur un total de près de 4461 notices, al-Maqrīzī n'en a résumé que l'équivalent

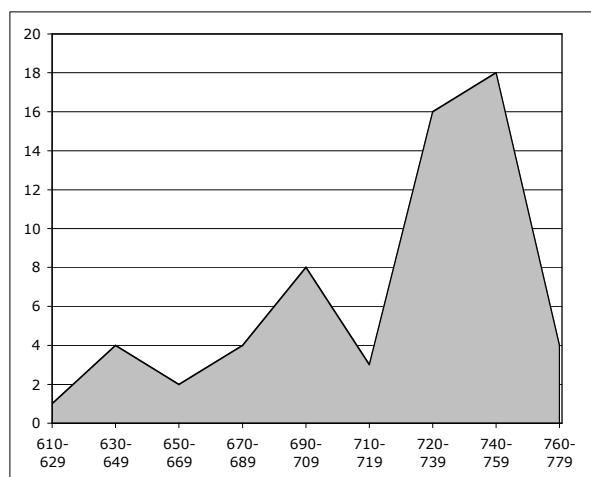
20 Al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fi dhikr al-khiṭaṭ wa-l-āthār* (désormais *al-Khiṭaṭ*), Būlāq, 1270/[1853], 2 vol., vol. II, p. 35 ; *ibid.*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, London : al-Furqān Islamic Foundation, 2002-2004, 5 vol., vol. III, p. 101 : *wa-qāla al-adīb al-mu'arrikh Ṣalāḥ al-dīn Khalīl ibn Aybak al-Ṣafadī wa-min kitābihi naqaltu tarjamat Bashtāk*.

21 À vrai dire, al-Maqrīzī se base, dans *al-Khiṭaṭ*, pour l'essentiel sur *al-Wāfi* pour les biographies des émirs contemporains d'al-Ṣafadī. C'est ce qu'il ressort de la collation de ces biographies avec le texte d'al-Ṣafadī dans l'édition du carnet qui est en cours.

22 Vol. I, p. 217-228 = éd. al-Arna'ūt, vol. I, p. 174-181 (n° 148).

23 On en trouvera la liste dans « Maqriziana I/1 », p. 40-45.

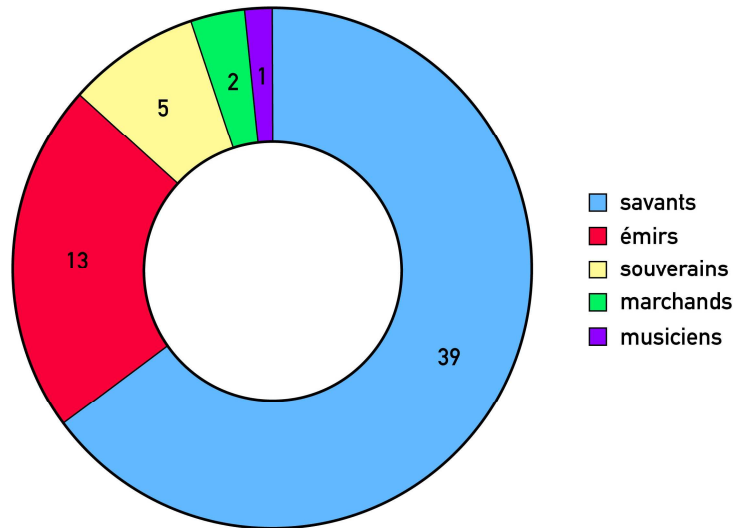
d'1,35 % ! Il nous reste à savoir s'il a appliqué un critère de sélection, ce qui nous amènerait plus près encore de sa motivation au moment de la lecture et de la prise de notes simultanée. En observant la liste de ces 60 notices, on constate qu'il s'agit de personnages qui partagent une donnée commune : ils sont morts entre 610 et 778, avec une nette majorité au VIII^e/XIV^e s.



Critère il y avait donc bien : sélectionner les biographies de personnages qui, pour l'essentiel, avaient été les contemporains d'al-Ṣafadī (pour rappel né en 696/1297 et mort en 764/1363) et dont al-Maqrīzī pouvait avoir besoin pour ses propres ouvrages. Son souci était donc d'obtenir, auprès d'un témoin digne de foi et extrêmement bien informé, étant donné son parcours professionnel et ses attaches familiales, des informations fiables sur des personnages que lui-même n'avait pu connaître, puisqu'il naquit, selon toute probabilité, en 766/1365. Nous obtenons ainsi une donnée essentielle sur la motivation d'al-Maqrīzī, mais surtout sur le sérieux de sa démarche : utiliser une source qui soit la plus proche possible des événements rapportés et, par conséquent, à ses yeux, la plus fiable.

Il est enfin un autre critère qui permet de voir comment al-Maqrīzī opère ses sélections : la fonction des personnes. Les grandes composantes de la société mamlouke d'un certain niveau se retrouvent dans le dictionnaire biographique d'al-Ṣafadī pour autant que les personnages aient été dignes de mention aux yeux du biographe. Ainsi y retrouve-t-on des savants (*'ulamā'*), des émirs, des souverains (califes, sultans), des marchands, des musiciens, des mystiques, des poètes, ... Même s'il est vrai que le résumé tel qu'il est conservé ne contient que 60 biographies, il permet de relever des données intéressantes. La sélection opérée par

al-Maqrīzī peut refléter ses propres intérêts pour certaines de ces composantes, comme le démontre le graphique qui suit.



Le graphique²⁴ fait ressortir l'intérêt marqué d'al-Maqrīzī pour la catégorie des savants dans le sens le plus large qui comprend également ceux d'entre eux qui ont rempli une fonction officielle au service de l'état (comme les secrétaires de chancellerie ou les vizirs, par exemple). Dans celle-ci, il n'est pas suprenant de trouver les biographies de grands savants contemporains d'al-Şafadī, comme al-Dhahabī (m. 748/1348), Abū Ḥayyān al-Gharnāṭī (m. 745/1344), al-Subkī (m. 772/1370), ou Ibn Nubāta (m. 768/1366). Celles de deux personnages hors norme comme l'étaient les poètes Ibn Dāniyāl (m. 710/1310), qu'al-Şafadī n'a pas connu personnellement mais dont il appréciait particulièrement la poésie²⁵, et Ibrāhīm al-

24 On pourrait objecter que le résumé étant incomplet, il ne peut donner une image fidèle des intérêts d'un auteur, d'autant plus s'il s'agit d'un dictionnaire biographique qui débute par les Muḥammad. En effet, cette donnée pourrait influencer sur le nombre de biographies sélectionnées d'émirs mamlouks, par exemple, ceux-ci portant des noms qui trahissent leur origine étrangère. Or, il apparaît que le résumé ne compte que 29 biographies de Muḥammad (soit 48,3%) et, là où l'*ism* débute par la *hamza*, on s'aperçoit que seules quatre biographies sont consacrées à des Ismā'īl (sur un total de 178 dans *al-Wāfi*), par exemple. Il en résulte que si les chiffres sont légèrement faussés, ce ne peut être que pour la moitié de cet échantillon représentée par les Muḥammad.

25 Une bonne partie de son *Dīwān* nous est parvenue grâce au fait qu'al-Şafadī en prit note

Mi‘mār²⁶ (m. 749/1348) n’ont rien d’étonnant non plus puisqu’al-Maqrīzī était intéressé par leur poésie²⁷.

Les biographies d’émirs et de souverains constituent la seconde partie la plus importante de cette sélection témoignant de l’intérêt d’al-Maqrīzī pour l’élite du pouvoir. Ainsi y voit-on figurer celles du sultan al-Nāṣir Muḥammad et de deux de ses fils dont l’un lui succéda sur le trône, Ānūk et al-Ṣāliḥ Ismā‘īl (r. 743/1342-746/1345) alors que celle d’un autre fils, éphémère sultan, al-Nāṣir Aḥmad (r. 742-743/1342), manque à l’appel.

En effet, les absences en disent aussi long sur les intentions d’al-Maqrīzī au moment de la lecture et de la prise de notes : ne pouvant tout sélectionner, il se concentre sur ce qui peut présenter un intérêt pour ses ouvrages en gestation : en l’occurrence, les *Khiṭaṭ*, comme nous allons le voir.

Analyse textuelle du résumé

L’analyse peut encore être menée à un autre niveau : l’analyse textuelle. Pour cela, il est nécessaire de se placer au niveau du micro-texte, plus petit en taille et donc plus aisé à analyser, mais aussi plus cohérent puisque nous sommes en présence de notices biographiques qui fonctionnent, par définition, comme des micro-textes. Parmi les notices, il en est toutefois qui sont plus longues que d’autres et notre choix, pour des questions pratiques, doit être orienté vers un exemple relativement court. Ce choix s’est porté sur la biographie de l’émir Almās²⁸ (m. 734/1333) qui offre cet avantage (il ne contient que douze lignes de texte), mais qui présente malgré tout plusieurs unités textuelles facilement identifiables (voir fig. 4).

dans ses miscellanées (*al-Tadhkira*). C’est sur cette base que le *Dīwān* a été édité par Muḥammad Nā’if al-Dulaymī, al-Mawṣil, 1979. Li Guo en prépare une nouvelle édition critique mise à jour avec traduction anglaise. Sur la *Tadhkira* d’al-Ṣafadī, voir Frédéric Bauden, « A Neglected Reservoir of Mamluk Literature : al-Ṣafadī and His *Tadhkirah* », *Mamlūk Studies Review* (à paraître).

26 Voir Thomas Bauer, « Ibrāhīm al-Mi‘mār. Ein dichtender Handwerker aus Ägyptens Mamlukenzeit », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 152 (2002), p. 63-93. Une édition de son *Dīwān* a été préparée par Hakan Özkan, Thomas Bauer et Anke Osigus et sera publiée à Beyrouth dans la collection *Bibliotheca islamica*.

27 Voir son appréciation d’Ibn Daniyāl et de sa poésie dans la biographie qu’il lui a consacrée dans *al-Muqaffā*, éd. Muḥammad al-Ya‘lāwī, Bayrūt : Dār al-Gharb al-Islāmī, 1991, 8 vol., vol. 5, p. 639-641 (n° 2230).

28 On trouvera parfois Ulmās, mais la prononciation en est fixée par al-Ṣafadī lui-même. Voir al-Ṣafadī, *A‘yān al-‘aṣr wa-a‘wān al-naṣr*, éd. ‘Alī Abū Zayd *et al.*, Bayrūt-Dimashq : Dār al-Fikr al-Mu‘aṣir/Dār al-Fikr, 1997-1998, 6 vol., vol. I, p. 616.

المايس كان من اكبوم ابيك الناصر ولاء امير حاجب فلما اخرج
 ارغون الناب لي جلب يي منصب النيابة شاغرا فعملت منزلته
 وصار في محل النيابة الا انه لا يسمى نايبا وكان الامرا العبار والعضا
 يركبون في خدمته ويجلس في منزله الناب ويقف الحجا بين يديه فلما
 حج الناصر ترك في الفعلة هو والامير اوقوش ناب الكرك والامير ابقا
 الاوجي وطشتمر حمو اخضر فلما حضرتم عليه واپيكه فيما بين اول
 من اربع واخر سنة ثلث ويلين في بيعه ووقد واخذت امواله وقل
 اخوه قرا ما ليف وسيرت اقراره الي الشام وفرقوا والامانات بكثر
 الي اقرطوق الحجا واخطت خلفه وجد في حرمه ان فيه جوارا للملك
 الي انكرا في اية اذ حفظ اللعنه الي ان يرد عيا منكم واعتده وكان
 ذلك سبب قتله وكان غميا لا يفهم من العربية شيئا وكان يتظاهر
 بيا بالخلاص وفامن البلاطه وترك ما لا عظيم واليه يبي جامع المايس نظام الحكمة
الملك الامير سيف الدين من كبار الامرا الشاخر وروس المشور
 ايام الناصر محمد وكان متردد في الرسليه من ابحاثه والناصر لما
 بالكر كفا عجمه عقله وبعث اليه لا يعود بحسن رسولا في هذا الملاقه
 مصر عظه وكان في خدمته وميل الي هل العلم والصلاح واليه ينسب
 الدرته اللعيه الهامه وجامع الملك الحياي منيد ظاهر العامه وخرج له
 الشهاب احمد بن ابيك الدمياط مشي حديثها وورثت عليه ومويع
 شيئا النيابة بقلعه اجبل ولما ولي الناصر احد اخرجته الي حاه ناسا فلما
 ول الصالح لم يعيد احضه المص واقعه فيا عاكته فلما ميكا اقيست في ايلاري
 جعله نايبا لبلطنه مكانه فشدده في احرار الغايب وجر فيها وجب

بكرانه

Fig. 4 : Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232, fol. 93r°
 (biographie d'Almās)

Sur base des informations fournies par al-Şafadī²⁹, nous savons qu'il était un des plus importants mamlouks du sultan al-Nāşir Muḥammad, qu'il atteignit les plus hautes sphères de l'état en devenant grand chambellan (*ḥājib al-ḥujjāb*), puis gouverneur du Caire quand la place devint vacante, bénéficiant de tous les avantages liés à la fonction sans toutefois en porter le titre. Quand le sultan al-Nāşir Muḥammad décida de se rendre au pèlerinage, en 732/1332, c'est lui qui fut désigné comme gouverneur faisant fonction de sultan (*nā'ib al-ghayba*) jusqu'au retour du sultan. Il apparaît qu'au cours du voyage vers La Mecque, le sultan fut mis au fait d'un complot ourdi par son beau-père, Baktamur l'échanson, complot auquel était associé Almās : le sultan, après avoir liquidé Baktamur, découvrit une sacoche (*ḥuramdān*³⁰) lui ayant appartenu et qui contenait, entre autres, une lettre d'Almās dans laquelle ce dernier se disait prêt à tenir la citadelle du Caire jusqu'à l'arrivée de Baktamur dans la capitale. À son retour, le sultan fit emprisonner Almās, son frère périt par le fil de l'épée, ses biens furent confisqués et ses proches furent exilés et séparés. Il ne tarda pas à passer de vie à trépas à la fin de 733 ou au début de 734, al-Şafadī ne pouvant donner de date précise à ce sujet. Il clôt sa notice en fournissant une série de détails personnels : il était barbare au sens étymologique du terme (*ghutmī*), de grande taille et ne comprenait rien à l'arabe. Il fit construire une mosquée somptueuse de même qu'une demeure (*qā'a*) splendide par sa décoration de marbre qu'il fit venir des îles de la Méditerranée, de Byzance et de Syrie. Al-Şafadī croit bon d'ajouter qu'il était avare, mais uniquement en apparence, par crainte de la cupidité du sultan, alors qu'en fait il était le plus généreux des hommes avec ses mamlouks. Quand il mourut, on lui découvrit une fortune immense.

C'est une notice typique de la prosopographie d'époque mamlouke : l'ascension du personnage, la chute brutale et ses circonstances et conséquences, quelques traits physiques et de caractère et enfin le résultat de l'émulation du personnage dans le domaine architectural. On cherchera en vain des données sur la jeunesse de celui-ci, les circonstances de son arrivée dans le *dār al-islām*, ce qui s'est passé avant son ascension sociale, sa descendance. Ce sont là tous des éléments qui sont difficilement connus des historiens, fussent-ils d'origine mamlouke³¹.

29 Al-Şafadī, *al-Wāfi*, éd. Ritter *et al.*, vol. IX, p. 370-371 (n° 4296) = éd. al-Arna'ūt *et al.*, vol. IX, p. 213-214 (n° 1953).

30 Voir Reinart P. A. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde : E.J. Brill, 1881 ; reprint Beyrouth : Librairie du Liban, 1981, 2 vols., vol. I, p. 279.

31 Pour une appréciation de la valeur historique des dictionnaires biographiques d'époque mamlouke et en particulier chez al-Şafadī, voir Donald P. Little, *An Introduction to Mamlūk Historiography : An Analysis of Arabic Annalistic and Biographical Sources for the Reign of Al-Malik an-Nāşir Muḥammad Ibn Qalā'ūn*, Wiesbaden : Franz Steiner, 1970, p. 104.

Les nombreuses données que contient cette notice peuvent être découpées en exactement dix unités textuelles qui se succèdent dans cet ordre chez al-Şafadī, comme on peut le voir dans le tableau I. Chacune de ces unités peut elle-même être divisée en sous-unités indiquant le contenu résumé en un mot. Ces mêmes unités sont signalées dans le texte en colonnes placé à la fin de cet article au moyen des mêmes chiffres.

Tableau I		al-Maqrīzī
❶ Identité :	Noms	-
	Titre	x
	Rang	x
❷ Ascension :	Circonstances	x
	Qualité	x
	Déférence	x
	Niveau	x
❸ Chute (circonstances) :	Absence du Sultan	x
	Position	x
	Arrestation	x
	Date	x
❹ Chute (conséquences) :	Détention	
	Frère	x
	Confiscation	x
	Famille	x
❺ Chute (raison) :	Trahison	-
❻ Description :	Barbare (<i>ghutmī</i>)	x
	Taille	
	Connaissance de l'arabe	x
❼ Mosquée :	Localisation	-
	Marbre	
❽ Demeure :	Localisation	
	Marbre (origine)	
❾ Caractère :	Avarice	x
	Simulation	x
	Générosité	
❿ Richesse :		x

Concentrons-nous maintenant sur le résumé préparé par al-Maqrīzī. Si nous confrontons les différentes unités textuelles et les informations liées à celles-ci, que remarquons-nous ? Avant tout, qu'il a pris l'essentiel ne délaissant que certaines catégories d'informations. Les cases signalées en bleu font apparaître qu'al-Maqrīzī n'a sélectionné qu'une partie seulement de celles-ci : seul l'*ism* d'Almās est mentionné ; dans l'unité sur la trahison, al-Maqrīzī a négligé de noter le fait que la sacoche de Baktamur avait été donnée, après la mort de ce dernier, par le sultan al-Nāṣir Muḥammad à un de ses mamlouks avant qu'il ne s'en souvînt et la lui réclamât. Il eût donc pu passer à côté de la preuve de la trahison de Baktamur et d'Almās conservée dans la sacoche (la lettre de ce dernier). Les parties délaissées, qui sont indiquées en rouge dans le tableau, n'étaient pas vraiment considérées comme essentielles par al-Maqrīzī : ce sont le lieu de détention, la remarque sur la taille physique, tout ce qui concerne les deux monuments (seule la mosquée est mentionnée et grossièrement localisée), et enfin la remarque concernant la générosité du personnage. Ce qui frappe surtout dans ces choix, c'est l'absence presque totale de données relatives aux monuments. Nous connaissons évidemment l'intérêt d'al-Maqrīzī pour l'architecture, motivé par son projet d'histoire urbaine du Caire et nous comprendrions d'autant moins pourquoi il ne jugea pas bon de prendre note des informations, assez détaillées, fournies par al-Ṣafadī à ce sujet. Nous verrons que ce relatif désintérêt n'est pas innocent.

Si nous considérons maintenant le texte lui-même (voir les deux premières colonnes du texte placé en fin d'article), afin de comprendre comment al-Maqrīzī résume, que pouvons-nous en déduire ? Les deux textes en synopse présentent plusieurs couleurs afin de rendre plus visibles les modifications intervenues, leur nature, mais aussi l'absence de modification. Dans le texte d'al-Ṣafadī, la couleur noire indique les parties de texte qui n'ont pas été retenues par al-Maqrīzī dans son résumé (absence totale). Par contre, dans le texte d'al-Maqrīzī, cette même couleur précise les parties qui sont de son cru. La couleur rouge, dans les deux colonnes, montrent les mots qui n'ont subi aucune modification chez al-Maqrīzī tandis que le vert symbolise les parties qui ont été synthétisées par al-Maqrīzī. Un premier constat s'impose : pour l'essentiel, c'est le texte d'al-Ṣafadī qui est maintenu, tant dans son phrasé que dans le choix des mots. Les parties en rouge représentent 75% du texte original alors que le texte ne compte que 144 mots contre 277 chez al-Ṣafadī. Refonte drastique il y eut donc, mais sans modification profonde du phrasé : ce sont plutôt des mots considérés comme inutiles, redondants (*laqab, nisba*), des données négligées (8, partie du 5, du 7 et du 9), ou encore de constructions simplifiées (*immā fi awā'il sanat arba^c wa-thalāthīn wa-sab^c imi'a wa-immā fi awākhir sanat thalāth wa-thalāthīn* qui devient *fimā bayna auwal sanat arba^c wa-ākhir sanat thalāth wa-thalāthīn wa-sab^c imi'a*, qui ne veut plus vraiment dire la même chose). La partie la plus synthétisée par al-Maqrīzī est le début de l'unité 4 (*wa-fuqida*) alors qu'al-Ṣafadī

précisait qu'al-*Almās* fut placé en détention pendant trois jours auprès d'un émir qu'il nomme avant d'être exécuté. Enfin, l'ordre dans lequel les unités sont disposées est identique, ce qui ne fait que corroborer qu'al-*Maqrīzī* résume sur le vif. L'unique déplacement concerne la mosquée, mentionnée tout à la fin de la notice par al-*Maqrīzī*, comme si cette donnée devait jouer le rôle de pense-bête, de memorandum. Un coup d'œil sur le manuscrit autographe révèle que cette donnée a d'ailleurs fait l'objet d'une modification (voir fig. 5) : une trace de gommage montre que la lecture initiale devait probablement être *jāmi' al-Qāhira* modifié ensuite en *jāmi' Almās bi-zāhir al-Qāhira*.

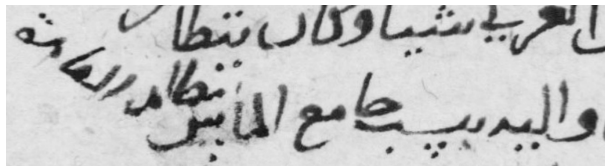


Fig. 5 : Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232, fol. 93r° (détail)

La disposition même du texte prouve qu'il s'agit là d'une modification intervenue *a posteriori* : il n'y avait plus de place à la ligne suivante, puisqu'une nouvelle biographie suit et, de toute façon, il n'aurait pas pu gommer une encre qui n'avait pas encore séché.

Le manuscrit autographe présente aussi un second ajout marginal révélateur (voir fig. 6). Il concerne les mots *yudhkar annahu* (« on mentionne qu'il ») qui viennent suppléer une information délaissée initialement par al-*Maqrīzī* chez al-*Ṣafadī* : *yuqālu innahu* (« on dit qu'il »).

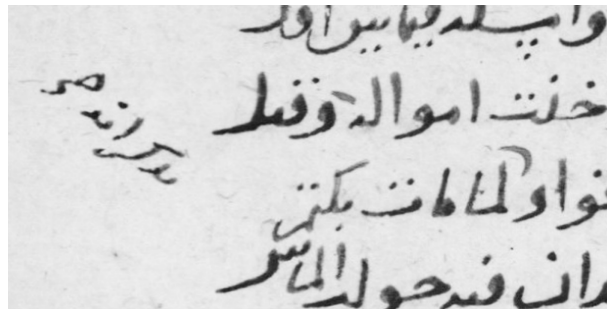


Fig. 6 : Bibliothèque générale de l'Université de Liège, ms. 2232, fol. 93r° (détail)

Il s'agit certainement ici d'un remords de conscience dans le chef d'al-Maqrīzī : l'information en tant que telle (le fait que le sultan découvrit la lettre d'Almās dans la sacoche de Baktamur) n'était pas confirmée par al-Ṣafadī. Tel qu'il apparaissait dans le résumé, ce caractère impersonnel était gommé faisant de cette information une certitude. Sur base de ces deux éléments, on pourrait conclure qu'al-Maqrīzī relisait la source une seconde fois, mais pas directement après chaque notice. Mais il reste tout aussi probable qu'il s'agisse de corrections faites à une date postérieure, lors de la relecture du résumé et sur base d'éléments conservés en mémoire.

Du résumé à l'écriture

En considérant le résumé, nous n'avons analysé le processus d'écriture d'al-Maqrīzī que dans sa première phase : la lecture et la prise de notes. Puisque nous avons établi que, pour la lecture d'*al-Wāfi*, il y avait une motivation bien précise (collecter des informations sur des personnages contemporains d'al-Ṣafadī), il nous reste à voir comment s'est concrétisée cette motivation lorsqu'al-Maqrīzī est passé à la seconde phase : l'écriture. Nous pourrions ainsi voir l'interaction entre le résumé, des sources additionnelles et l'acte d'écriture chez al-Maqrīzī. Fort heureusement, Almās ayant été un personnage qui évolua dans les plus hautes sphères de l'état mamlouk, on le retrouve dans plusieurs ouvrages écrits par al-Maqrīzī. Ses constructions (une mosquée et une demeure) lui valurent de figurer dans l'ouvrage consacré à l'histoire urbaine du Caire : les *Khīṭat*. Par bonheur, nous possédons deux versions autographes de cet ouvrage : une première version, appelée brouillon, dont deux volumes sont conservés³², et une seconde version, finale, qui n'était jusqu'il y a peu attestée que dans de multiples copies faites à partir de l'autographe, mais pour laquelle un volume de la main d'al-Maqrīzī a été récemment identifié³³. Malheureusement, ces trois volumes ne couvrent pas les mêmes parties de l'ouvrage si bien que dans le brouillon, nous ne possédons que la description de la mosquée d'Almās³⁴ (voir fig. 7), tandis que dans le volume de la version finale, c'est uniquement sa demeure qui y figure³⁵ (voir fig. 8).

32 Istanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi, Ahmet III, ms. Hazine 1472 et ms. Emanet Hazinesi 1405.

33 Voir note 4.

34 Ms. Emanet Hazinesi 1405, ff. 130v°-131r°.

35 Ann Arbor, University of Michigan Library, ms. Isl. 605, p. 161.

سر جامع الماسين (بناه الامير يوسف لملك الماسون كحاجب
 الناصري وكتبه في سنة ثلاثين وسبعماية والماسون هذا احد ماليك
 الناصري في اخدم السلطانية الى زمار حاجب كحاجب فلما نظر عوت
 النائب من لنيابه بالدار المصرية الى نيابه جلبت شغرت نيابه السلطنة
 فعملت

اصفار
 فعملت منوله الماس وصار في محل نيابه مركب الاموال الكبار وال
 في خدمته وحلوسا بل لعله والحجاب وقوف بين يديه وكان طول ال
 عتق لا يعجز عن العربية شيئا وما زال معظما الى ان ملك الامير يوسف
 فيقال ان السلطان وجرت خلف تكتة اجوتة من الماسون في يهايك
 حافظ كذا القلع وكان له لطف لما توجه الى الحج اربع سنين في بلاد
 استخلف الامير الماسون في مصر عليه وتبضه هو واخوه قرا وبعثها
 ثم قلمها في سنة اربع وثلث وسبعماية ووجد له من الفضل الف درهم
 واربعمائة الف درهم وور الذهب والفضة والتماش شي كبير ونقل خام
 هذا الجامع وحزرا من البحر وبلاد الروم والشام وعمر ايضا حواره
 قاعة فيها رخام ضلع

Fig. 7 : Istanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi, ms. 1405, ff. 130v°-131r°
 (Musawwadat al-Khitat, Jāmi' Almās)

في هذا الكتاب في ذكر المدارس وهذه الدواقة اليوسفا
 هذا يسكنها الامراء وبع المرم في القصر خاصه في اربع وخمسة وعشرون
 دار الماسون هذه الدار خط حده النور وارجاع الماسون
 الامير الماسون كحاجب واعتبارها عناية كنه واستدعيه
 والبلاد فلما قبل في سنة اربع وثلث وسبعماية امر السلطان
 الملك الناصر بفتح ما في هذه الدار من الرخام ففتح جميعه ونقل الى
 القلع وهذه الدار باقية الى يومنا هذا نزلها الامل
 حوضان هني
 فمابينه وسن ع

Fig. 8 : Ann Arbor, University of Michigan Library, ms. Isl. 605, p. 161
 (Mubayyadat al-Khitat, Dār Almās)

٢١٧

الماس الناصري الحاج الامير سيف الدين احمد الماس الناصري
 محمد قلاوون سوطا في الحكم صار من كبار امراء الدولة واستقر حيا
 فلما خرج السلطان الامير ارغون الماس الى نيا به طبعه منصب
 النيابة فعملت رتبة الماس وجلس في منزله النيابة الا انه لم يسم
 بالنائب وركب الامرا في خدمته عن خرم وجلس نائب القلعة وقلعه
 الجبل ورتبه النيابة ووقف الماس في بيته وما زال على ذلك الى ان خرج
 السلطان سنة اثنى عشر و بلاس في بركة بالقلعة ومعه الامير جمال الدين
 افوش نائب الكرى والامير اقبغا عبد الواحد والامير طشت محمد
 اخضر و لم يدع سوى هما ولا من الامير بل احمد منهم طابعه في حرمه
 و فرق بينهم في اعمال مصر ويقوم اليهم الا يريدوا القاهرة فيعود
 حجة للمقام من الحجاز فغير على الماس في قبض عليه في صفر و كذا في
 عنه انه كان في مكة الغيبة يرسل افوش نائب الكرى ويوادده
 وكان العادة ان الامير لا يخالط احد منهم الا خروا في بيته مع
 ذلك يباح من معاشرة الاحداث ومن كلام حفظ عليه في حق
 السلطان وانه سقى شباب من اولاد الحسينية خارج القاهرة
 يعرفون بغير كاريز واليه ويجمع الاويرانية مع غير هذا ويعاقرهم
 الخمر واصفال هذا كله ان الامر بغير النساء لما كان يطربون الخمر
 وجر عماد جلاله جرمه في جواب الماس له منهن ان احفظت
 القلعة الى ان تحي في حمل السلطان و كذا وسئل بعد القبض عليه لانتفا
 عمه الواحد مخوف بعد لانه انا م بقلعة الجبل في ليلة الـ عشر من
 سنة اربع و بلاس وسبع مائة و حمل الى جامع خارج باب زويلة
 ورفضه واحيط بوجوده فاضل سبانه الف درهم فضه واربعه
 الا و ساردها و فلو سبانه الف درهم ولا نور حيا صدمت في
 و مملها كلوات ومملها خلع حرمه و سوا حوا هو و تحف بعبثه و
 نظام داره المحاور كما معه وكان فاخره وكان الماس اعلم لا يعرف
 بالعربية ولا يعرف منها شيئا

Fig. 9 : Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms. 14533, fol. 225r°
(*al-Muqaffā*, biographie d'Almās)

Almās apparaît aussi logiquement dans les annales qu'al-Maqrīzī a consacrés aux sultanats ayyoubide et mamlouk sous le titre *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*. Seul le premier volume de cet ouvrage est conservé dans un autographe³⁶, tous les autres étant des copies apographe, mais ce n'est pas dans le premier volume que les événements auxquels Almās fut lié sont rapportés. Son nom figure en de multiples endroits d'*al-Sulūk*, comme le requiert le genre des annales. Toutefois, c'est plus particulièrement en deux endroits que les informations sont abondantes à son sujet : l'année de sa chute et dans l'obituaire situé à la fin de l'année en question³⁷.

Enfin, il devait trouver sa place dans le dictionnaire biographique consacré aux Égyptiens, *al-Tārikh al-Muqaffā al-Kabīr*, qui, lui, est pour la majeure partie un brouillon autographe, al-Maqrīzī n'ayant jamais pu finaliser son projet. La biographie d'Almās apparaît dans un des volumes conservés³⁸ (voir fig. 9). C'est donc au travers de plusieurs ouvrages, mais aussi dans un cas d'au moins deux versions (les *Khiṭat*), que nous pouvons étudier le processus d'écriture d'al-Maqrīzī. Afin de permettre une présentation synoptique, tous les textes ont été placés en colonnes (voir tableau en fin d'article). Ceux-ci ont été, dans ce cas également, découpés selon les unités textuelles identifiées chez al-Ṣafadī au moyen des mêmes numéros.

L'ordre dans lequel les différents ouvrages ont été rédigés a également son importance. Nous ne disposons pas encore d'une chronologie détaillée de l'œuvre d'al-Maqrīzī, mais nous sommes à tout le moins en mesure d'en proposer une même si celle-ci reste hypothétique. À ce stade de nos recherches, il semble bien que le premier ouvrage d'ampleur sur lequel al-Maqrīzī commença à travailler fut les *Khiṭat*. Plusieurs éléments viennent nous conforter dans cette hypothèse. Avant tout, il y a les deux manuscrits autographes de la première version, aussi appelé brouillon (*musawwada*), qui peuvent être datés d'avant 816/1413-1414. Il est aussi désormais établi que ces mêmes volumes n'ont pu être écrits que peu de temps après 811/1408³⁹. Al-Maqrīzī continua de travailler à cette première version pendant plusieurs années avant de produire une version plus complète, aussi appelée mise au net (*mubayyada*) entre 825/1422 et peu après 831/1427-1428, version

36 Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, ms. Yeni Cami 887.

37 Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, éd. Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda et Sa'īd 'Abd al-Fattāḥ 'Āshūr, al-Qāhira : Lajnat al-ta'lif wa-l-tarjama wa-l-nashr, 1934-1973, vol. II, respectivement p. 365-367 et p. 375.

38 Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms. Or. 14533, f° 225r° = al-Maqrīzī, *al-Muqaffā al-Kabīr*, éd. Muḥammad al-Ya'lawī, Bayrūt, 1991, vol. II, p. 292-294 (n° 840) = éd. Muḥammad al-Ya'lawī, Bayrūt : Dār al-Gharb al-Islāmī, 2006, 8 vol., vol. II, p. 492.

39 Voir Frédéric Bauden, « Maqriziana IX : Should al-Maqrīzī be Thrown out with the Bathwater ? The Question of His Plagiarism of al-Awḥadī's *Khiṭat* and the Documentary Evidence », *Mamlūk Studies Review*, 14 (2010), p. 205-212.

qu'il ne cessa toutefois pas d'améliorer jusqu'à quelques années avant sa mort, les additions de cette époque restant toutefois assez modestes⁴⁰. Par ailleurs, alors qu'il avait rédigé la première version des *Khiṭaṭ*, al-Maqrīzī avait établi le projet d'écrire une histoire des souverains turcs en Égypte, comme le prouve un renvoi à cet ouvrage dans une note marginale⁴¹ : *yudhkar fī akhbār mulūk al-Turk bi-Miṣr ...* (« mentionner dans l'*Histoire des souverains turcs en Égypte ...* »). On remarquera qu'à cette époque, entre 811/1408 et 816/1413-1414, cet ouvrage ne portait pas encore de titre, ce qui indique à nos yeux qu'il était encore en gestation⁴². En 833/1429-1430, il était pourtant déjà bien avancé et connu sous son titre définitif, *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk* : en tout cas, une première version, puisqu'une ambassade du Timouride Shāh Rukh qui se rendit au Caire cette année-là avait pour mission d'en demander une copie au sultan mamlouk⁴³. Sa renommée avait donc déjà dépassé les frontières de l'empire mamlouk et il est juste de placer, pour l'instant, sa date de composition après 820/1417⁴⁴. Enfin, *al-Muqaffā* était un projet de plus longue haleine qui fut peut-être commencé vers 815/1412⁴⁵, mais qui dura

40 Pour la datation de cette version, voir Noah Gardiner et Frédéric Bauden, « A recently discovered holograph ».

41 Istanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi, Ahmet III, ms. Emanet Hazinesi 1405, f° 141r°.

42 Cette note marginale, ajoutée *a posteriori*, devait rappeler à al-Maqrīzī qu'il devait citer le texte qui suivait dans l'ouvrage qu'il envisageait d'écrire ou qu'il avait déjà commencé d'écrire (nous penchons plutôt en faveur de la première possibilité). Le texte en question contient une tradition transmise par Ibn Wahb (m. 197/813) pour un événement qui devait trouver sa place dans la partie introductive. Cette note ne figure toutefois pas dans l'ouvrage, ce qui indique qu'al-Maqrīzī changea d'avis sur l'intérêt de ce passage pour le sujet traité.

43 Voir Nasser Rabbat, « Who Was Al-Maqrīzī ? A Biographical Sketch », *Mamlūk Studies Review*, VII (2003), p. 5, note 10.

44 On peut en effet croire qu'al-Maqrīzī n'en commença la rédaction qu'après avoir terminé celle des deux ouvrages qui devaient le précéder : *ʿIqd jawābir al-asfāt min akhbār madīnat al-Fustāt* (de la conquête musulmane jusqu'à la chute de la dynastie ikhshidide) et *Itti' āz al-ḥunafā' bi-akhbār al-khulafā'* (dynastie fatimide). Or, il apparaît qu'en 829/1426, seul le premier volume de ce triptyque était terminé. Voir Frédéric Bauden, « Maqriziana IX », p. 214, note 155 (l'ouvrage portait alors un titre différent : *al-Ightibāt bi-aḥwāl al-Fustāt*). En outre, il faut noter qu'en 818/1415-819/1416 il en était encore à résumer le *Tārikh al-duwal* d'Ibn al-Furāt sur lequel il a basé *al-Sulūk* pour partie. Pour les dates de consultation des manuscrits autographes d'Ibn al-Furāt par al-Maqrīzī, voir Frédéric Bauden, « Maqriziana II », p. 117-118. Pour la dette d'al-Maqrīzī à l'égard de cette source, voir Sami G. Massoud, *The Chronicles and Annalistic Sources of the Early Mamluk Circassian Period*, Leiden-Boston : Brill, 2007, p. 49-53.

45 Al-Maqrīzī en fait état pour la première fois dans *al-Sulūk* : *Wa-qad dhakarnā tarjamatahu fī kitābinā al-kabir al-Muqaffā bi-mā fībi kifāya idh huwa kitāb tarājim wa-wafāyāt kamā anna hadhā kitāb ḥawādith wa-mājarayāt*. Al-Maqrīzī, *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*,

pratiquement jusqu'à la mort d'al-Maqrīzī. Il n'eut le temps d'en écrire que 16 volumes sur les 80 qu'il avait prévus. Cette chronologie se voit confirmée, dans ses grandes lignes, par l'analyse des données que nous allons mener maintenant.

Afin de rendre toutes les données aussi lisibles que possible, un tableau II a été élaboré en s'inspirant du tableau I⁴⁶. Les mêmes unités textuelles y sont indiquées, mais en tenant compte cette fois des additions provenant immanquablement d'autres sources qu'*al-Wāfi*. Étant donné que nous sommes dans un processus de création littéraire, c'est tout à fait normal. Précisons encore que l'ordre dans lequel al-Maqrīzī a réorganisé les unités dans chaque ouvrage est indiqué dans le tableau synoptique des textes (voir à la fin de l'article) en bas de chaque colonne.

Un tel tableau peut être lu de différentes manières : par colonne, par unité textuelle, ou encore par croisement des données. Il est impossible d'en détailler tous les résultats dans le cadre de cet article. Nous focaliserons donc notre attention sur les éléments essentiels et les plus utiles.

éd. Muḥammad ʿAbd al-Qādir ʿAṭā, Bayrūt : Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 1997, 8 vol., vol. III, p. 171.

46 Les codes suivants ont été employés : un blanc signale l'absence de données pour l'unité textuelle concernée, une croix (x) indique la présence de ces données qui équivalent en quantité à celles fournies par al-Ṣafādī, un trait (-) symbolise la présence des données mais avec une carence pour certaines d'entre elles, tandis que le signe plus (+) marque que les données sont plus détaillées par rapport à cette source initiale. Dans la première case indiquant le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage, le lecteur trouvera un chiffre qui correspond au nombre de mots que contient le texte en question. Dans le cas où deux textes figurent dans une même source, le nombre total de mots pour la source suit le symbole =.

Tableau II

		al-Ṣafadī, <i>al-Wāfi</i> (277)	al-Maqrīzī, <i>Carnet</i> (144)	al-Maqrīzī, <i>al-Khitāṭ</i> (brouillon) (158)
❶ Identité :	Noms	x	-	x
	Titre	x	x	x
	Rang	x	x	-
❷ Ascension :	Circonstances	x	x	x
	Qualité	x	x	x
	Déférence	x	x	x
	Niveau	x	x	x
❸ Chute (circonstances)	Absence du Sultan	x	x	x
	Position	x	x	-
	Arrestation	déb. 734-fin 733	déb. 734-fin 733	x
	Décès	x	x	734
❹ Chute (conséquences)	Détention	x		
	Frère	x	x	x
	Confiscation	x	x	
	Famille	x	x	
❺ Chute (raisons)	❺ Correspondance			
	❺ Homosexualité			
	❺ Passion pour ‘Umayr			
	❺ Oïrats			
	❺ Boisson			
	❺ Médisance			
	❺ Prévarication			
	❺ Orgueil			
	❺ Trahison	x	-	-
❻ Description :	Barbare (<i>ghutmī</i>)	x	x	x
	Taille	x		x
	Connaissance de l’arabe	x	x	x
	Brun (<i>asmar</i>)			
	Rustre (<i>sādhij</i>)			
❼ Mosquée :	Localisation	x	-	
	Marbre	x		x (origine)
❽ Demeure :	Localisation	x (<i>qā’ a</i>)		x (<i>qā’ a</i>)
	Marbre	x (origine)		x
	Destin			
❾ Caractère :	Avarice	x	x	
	Simulation	x	x	
	Générosité	x		
❿ Richesse :		x	x	x

al-Maqrīzī, <i>al-Khiṭaṭ</i> (mosquée) (352)	al-Maqrīzī, <i>al-Khiṭaṭ</i> (demeure) (64) = 416	al-Maqrīzī, <i>al-Sulūk</i> (290)	al-Maqrīzī, <i>al-Sulūk</i> (obituaire) (68) = 358	al-Maqrīzī, <i>al-Muqaffā</i> (300)	al-Şafadī, <i>A' yān al-^c aṣr</i> (404)
x			x	x	x
x			+	x	x
x				x	x
x			x	x	x
x			x	x	x
x			x	x	x
x			x	x	x
+		x		x	+
x		x		x	x
x	x	x	x	şafar	déb. 734-fin 733, 10 dhū al-ḥijja 733
şafar 734	şafar 734		12 şafar 734	12 şafar 734	x
x				x	x
		+			x
		x		x	x
					x
x		x		+	
x		+		-	
x		x		x	
x		x		x	
x		x		x	
x		x		x	
		x			
		x			
-		-		x	x
x			x	x	x
x					x
x			x	x	x
x					x
x					x
-					x
x (origine)					x
	+ (dār)			x (dār)	x (qā' a)
	x (origine)				x (origine)
	x			x	
					x
					x
					x
+		++		++	x

Si nous partons du principe que le résumé d'*al-Wāfi* a été réalisé dans le but d'être exploité, il nous faut d'abord considérer les deux premières colonnes en parallèle avec les autres représentant les ouvrages d'al-Maqrīzī. Dans un premier temps, concentrons-nous sur la troisième colonne correspondant au brouillon des *Khiṭaṭ*. Que constate-t-on ? Il va de soi que de nouveaux éléments ont été délaissés par rapport au résumé. Ainsi, al-Maqrīzī a-t-il négligé de mentionner les détails concernant la confiscation des biens d'Almās de même que le sort réservé aux membres de sa famille restreinte à la suite de son arrestation (④) ou encore les traits de son caractère (⑨). D'autres données sont moins précises : c'est le cas pour le rang (①) ainsi que pour la position occupée par Almās juste avant sa chute (③). Les unités textuelles correspondent grosso modo à ce qu'al-Maqrīzī avait sélectionné : il a malgré tout jugé bon de déplacer les données décrivant Almās en tant que personne (⑥) juste après avoir indiqué son parcours (②). Considérant que les éléments suivants regardaient la chute et donc la fin pour ce personnage, il en a conclu qu'il était préférable de finir la partie touchant à la description en général avant de mentionner dans quelles circonstances il est tombé en disgrâce. C'est le même critère qui a conduit à un autre déplacement qui concerne le sort du frère d'Almās (④) qui est fourni après l'unité ⑤ (les raisons de la chute). La notice se clôt avec les signes de richesse d'Almās : étendue de ses biens (⑩), origine du marbre qui ornait la mosquée qu'il avait fondée (⑦) et sa demeure (⑧).

Nous remarquons également que c'est la notice la moins complète par rapport à celles qui suivent où des données essentielles sur les raisons invoquées pour expliquer la chute d'Almās ont été ajoutées (cases en gris dans l'unité ⑤). Cela signifie qu'au moment où al-Maqrīzī rédigeait la première version des *Khiṭaṭ*, il n'avait pas encore lu les sources qui allaient lui apporter ces détails additionnels. Grâce à cela, nous sommes donc en mesure de prouver qu'al-Maqrīzī, quand il lit *al-Wāfi* et qu'il le résume, c'est avec en tête l'idée de glaner des informations biographiques essentiellement sur des personnages qui nécessiteront une notice dans les *Khiṭaṭ*. Cela confirme en outre que les *Khiṭaṭ* sont bien un des tout premiers ouvrages dans le plan de travail d'al-Maqrīzī.

Nous pouvons toutefois poursuivre l'analyse plus loin. Nous l'avions remarqué : al-Maqrīzī avait délibérément laissé de côté plusieurs données qui ne l'intéressaient pas (cases en bleu). Les détails sur la détention sont bien absents de la première version des *Khiṭaṭ*. Toutefois, on s'étonne de constater que le détail sur la stature d'Almās et sur les monuments qu'il a fait bâtir sont bien présents alors qu'al-Maqrīzī les avait négligés au moment de la synthèse d'*al-Wāfi*. Certes, les données architecturales étaient sans doute déjà connues d'al-Maqrīzī au moment où il lisait

*al-Wāfi*⁴⁷. Pour rappel, il lit cette source pour l'importance de ses biographies de contemporains afin de pouvoir compléter les notices dans les *Khitat*. Les *Khitat* étaient donc déjà en chantier au moment du résumé. Mais le détail sur la stature d'Almās (⑥) est plus problématique. Si al-Maqrīzī se base sur son résumé lorsqu'il rédige la notice d'Almās dans la première version des *Khitat*, comment fait-il pour y insérer le détail sur la stature qu'il avait justement négligé. On peut penser qu'il s'en est souvenu à ce moment-là : la mémoire joue certes un rôle fondamental. Nous serions malgré tout plutôt enclin à considérer qu'en fait le résumé n'a qu'une fonction mnémotecnique : al-Maqrīzī le consulte pour rédiger son propre texte, mais il retourne aussi à la source dans certains cas. C'est un fait avéré pour le carnet de notes et la fonction de ses résumés et c'est encore le cas ici⁴⁸. Comment peut-on en être sûr dans ce cas précis ? Il suffit de poser son regard sur le début de l'unité ③ dans le brouillon des *Khitat* : il commence par des mots identiques (*wa-mā zāla mu'azzaman ilā an ...*) à ceux d'*al-Wāfi* (*wa-lam yazal muqaddaman mu'azzaman ilā an ...*) alors qu'il ne figurait pas dans le résumé (*fa-lammā hajja ...*)⁴⁹, preuve qu'al-Maqrīzī avait de nouveau sous les yeux le texte original d'*al-Wāfi*⁵⁰.

Si nous nous tournons maintenant vers les autres colonnes, de nouvelles constatations s'imposent. À partir de la version définitive des *Khitat*, nous remarquons qu'al-Maqrīzī a eu à sa disposition de nouvelles sources qui sont venues enrichir les données biographiques sur Almās (parties indiquées en vert foncé pour les unités ③ et ⑥). Les informations relatives à l'absence du sultan sont plus détaillées dans la

47 La section sur les mosquées et celle sur les maisons avaient déjà été rédigées par al-Awhādī. Soulignons qu'al-Maqrīzī prit le brouillon, en partie mis au net, de ce dernier comme base pour établir son propre ouvrage. Voir Frédéric Bauden, « Maqriziana IX », p. 203.

48 Voir Frédéric Bauden, « Maqriziana II », p. 82.

49 C'est la partie soulignée dans les textes. On peut suivre l'évolution de cette formule dans les autres ouvrages d'al-Maqrīzī.

50 Un autre élément corrobore cette interprétation : al-Maqrīzī ne cite qu'une seule fois le nom d'al-Ṣafadī comme source dans le deuxième volume du brouillon des *Khitat* (Istanbul, Topkapı Sarayı Müzezi Kütüphanesi, ms. 1405, f° 117v°) à propos de Muḥammad ibn Aḥmad ibn Manzūr. La citation correspond mot à mot à celle que l'on trouve dans *al-Wāfi*, éd. Ritter *et al.*, vol. II, p. 104 (n° 425) = éd. al-Arna'ūt *et al.*, vol. II, p. 75 (n° 427). Or, la biographie de ce personnage est absente du résumé, preuve que celui-ci n'a qu'une fonction limitée. En cas de besoin (identification d'un personnage qu'il n'avait pas considéré comme digne de faire l'objet d'une note au cours de la lecture d'*al-Wāfi*), al-Maqrīzī consulte cette source et la cite directement dans son ouvrage. Il faut noter que la référence à al-Ṣafadī disparaît dans la version finale des *Khitat*, ce qui s'explique sans doute par le fait qu'al-Maqrīzī a ajouté quelques données dans la version finale et a retravaillé le texte qui ne correspond plus à une citation *verbatim*.

version finale des *Khiṭaṭ*, tout comme dans *al-Muqaffā* d'ailleurs, mais c'est surtout pour l'unité ⑥ (description) que nous notons deux additions significatives (teint hâlé, caractère rustre). Il s'agit de deux traits liés aux caractéristiques physiques et au caractère d'Almās qu'al-Maqrīzī n'a pu trouver que dans une autre source. Or, il apparaît qu'al-Ṣafadī a composé un autre dictionnaire biographique consacré à ses contemporains intitulé *A'ṣyān al-ʿaṣr wa-a'wān al-naṣr*⁵¹. La dernière colonne du tableau II montre quelles unités y apparaissent dans la biographie d'Almās⁵². Si nous la comparons à celle d'*al-Wāfi*, nous constatons qu'elle est identique en tous points sauf dans trois cas : les données sur les circonstances de la disgrâce (absence du sultan) y sont plus détaillées et al-Ṣafadī ajoute deux traits relatifs à la description d'Almās : il avait un teint hâlé (*asmar*), il était rustre (*sādhij*), c'est-à-dire exactement ce qui figure dans la version définitive des *Khiṭaṭ*. Nous ne pouvons qu'en conclure qu'al-Maqrīzī a tout simplement poursuivi sa lecture de sources, ce qui est logique. L'une d'entre elles était le *A'ṣyān al-ʿaṣr* sur lequel il ne parvint à mettre la main qu'après avoir terminé la première version des *Khiṭaṭ*⁵³. Al-Maqrīzī avait noté que les données fournies par al-Ṣafadī ne différaient pratiquement pas de celles apparaissant dans *al-Wāfi*, mais il a quand même remarqué qu'il y avait trois éléments supplémentaires qui l'intéressaient. A-t-il préparé un résumé de *A'ṣyān al-ʿaṣr* ? On peut en douter au vu de la similitude des données dans les deux ouvrages d'al-Ṣafadī. Il est plus probable qu'al-Maqrīzī a ajouté les données importantes à ses yeux au bon endroit dans ses propres ouvrages au fur et à mesure qu'il lisait *A'ṣyān al-ʿaṣr*.

Outre cette source, al-Maqrīzī a aussi eu accès à une autre qui lui a permis d'étoffer la notice d'Almās dans les trois ouvrages (version finale des *Khiṭaṭ*, *al-Sulūk*, *al-Muqaffā*). Ce sont les parties indiquées en gris dans le tableau II. Nous notons particulièrement les raisons invoquées pour expliquer la chute d'Almās (⑤). Al-Ṣafadī, dans ses deux ouvrages, ne mentionnait que la trahison, encore était-ce avec une notion de doute (*yuqālu*). Al-Maqrīzī fournit beaucoup plus de détails (jusqu'à huit dans *al-Sulūk*, représentés dans le tableau II par le chiffre ⑤). À cela s'ajoutent les données sur la richesse d'Almās (⑩), légèrement plus détaillées dans les *Khiṭaṭ*, mais beaucoup plus encore dans *al-Sulūk* et *al-Muqaffā*. Il est évident

51 Éd. ʿAlī Abū Zayd *et al.*, Bayrūt-Dimashq : Dār al-Fikr al-Muʿāṣir/Dār al-Fikr, 1997-1998, 6 vol. Al-Ṣafadī considère tous les personnages dignes de mention qui sont morts après 696/1297, laquelle correspond à la date de naissance d'al-Ṣafadī. Voir l'article de Jacqueline Sublet dans ce même volume.

52 Vol. I, p. 616-618 (n° 334).

53 *A'ṣyān al-ʿaṣr* n'est cité que deux fois dans les *Khiṭaṭ*, éd. Būlāq, vol. II, p. 61 (al-Sabʿ qāʿāt, biographie du vizir Ibn Zunbūr) ; vol. II, p. 68 (citation non explicite pour le palais de Baktamur al-Sāqī), mais rappelons qu'*al-Wāfi* ne l'est à aucun moment.

que toutes ces données sont couplées et nous pouvons donc subodorer qu'elles proviennent d'une même source. Nous l'avons vu, al-Maqrīzī était toujours soucieux, dans la mesure du possible, de remonter à des sources qui fussent les plus contemporaines des faits. S'il a trouvé des données supplémentaires, c'est sans aucun doute dans une source proche dans le temps du personnage, Almās et, de surcroît, particulièrement bien informée. S'agissant du début du VIII^e/XIV^e s., l'une des sources les plus riches pour cette époque était la chronique d'al-Yūsufī (m. 759/1357-1358) intitulée *Nuzhat al-nāzīr*, comme l'a démontré Donald Little⁵⁴, et ce bien avant qu'il n'identifie un volume de cette importante chronique⁵⁵. Le volume en question ne représente qu'une partie de l'œuvre, ne couvrant que quelques années de la fin du règne d'al-Nāṣir Muḥammad (733-738), mais il traite justement de cette période où Almās fut au faite de sa carrière. La lecture de cette source révèle que l'auteur y donne toute une série de raisons invoquées à cette époque pour expliquer la réaction du sultan à son égard⁵⁶. Il n'est toutefois pas question de trahison, seule raison invoquée par al-Ṣafadī pour expliquer sa disgrâce. Si nous comparons cette liste de raisons à celles qui figurent dans les trois ouvrages d'al-Maqrīzī, une seule conclusion s'impose : le *Nuzhat al-nāzīr* est bien la source qui est à l'origine de ces additions chez al-Maqrīzī. Cela est corroboré par les détails sur l'étendue des richesses d'Almās qui sont transmis avec autant de précision par al-Yūsufī⁵⁷ :

اليوسفي : فكان جملة ما وجد له من الدراهم في خيش بندق نحو الستمائة ألف درهم ونحو مائة ألف درهم فلوس وأربع [كذا] آلاف دينار وثلاثين حياصة ذهب كاملة بكلفتاتها⁵⁸ وخلعها وبعض الجواهر وأشياء تحف وأشياء مثمينة لم تحصر قيمتها.

المقريزي، السلوك : فوجد له ستمائة ألف درهم فضة ومائة ألف درهم فلوس وأربعة آلاف دينار مصرية وثلاثون حياصة ذهب كاملة بكلفتاتها الذهب⁵⁹ وخلعها الحرير وبعض جواهر وعدة أشياء ثمينة.

54 Donald P. Little, *An Introduction*, p. 81-82.

55 *Id.*, « The Recovery of a Lost Source for Bahārī Mamlūk History : Al-Yūsufī's *Nuzhat al-Nāzīr fī Sīrat al-Malik al-Nāṣir* », *Journal of the American Oriental Society*, 94/1 (1974), p. 42-54. Voir aussi *id.*, « An Analysis of the Relationship Between Four Mamluk Chronicles for 737-45 », *Journal of Semitic Studies*, 19 (1974), p. 252-268.

56 Éd. Aḥmad Ḥuṭayṭ, Bayrūt : 'Ālam al-Kutub, 1986, p. 167-169.

57 *Ibid.*, p. 169. Cfr. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa-jāmi' al-ghurar*, éd. Bernd Radtke et al., Kairo : Deutsches Archäologisches Institut Kairo, 1960-1994, 9 vol., vol. 9, p. 373.

58 Bien que ce mot figure dans le manuscrit et dans *al-Sulūk*, l'éditeur a curieusement préféré le remplacer par *بكلوتاتها*, tout en reconnaissant que ce mot est synonyme du premier.

59 Dans *al-Muqaffā*, cela devient *كلوتات زركش* (voir fig. 9), le second mot correspondant à un

En outre, al-Yūsufī est aussi la source des indications qui ne figurent que dans la version définitive des *Khiṭaṭ* et dans *al-Muqaffā* sur le destin réservé au marbre qui ornait la demeure d'Almās (cases en rose, ③). Il mentionne la qualité de ce marbre et son sort à l'endroit de sa chronique où il relate les événements survenus en *Ṣafar* 734, c'est-à-dire le mois au cours duquel Almās fut mis à mort. Grâce à cette indication, al-Maqrīzī obtint une précision quant au moment où survint sa mort (cases en jaune, ④) alors qu'il l'ignorait au moment où il rédigeait la première version des *Khiṭaṭ*⁶⁰. Al-Yūsufī restait toutefois évasif quant au jour du décès, élément qu'al-Maqrīzī était en mesure de spécifier dans *al-Sulūk* et *al-Muqaffā* (le 12 *Ṣafar*). Il n'a donc pu le faire qu'après avoir eu accès à une autre source qui n'a pas été identifiée jusqu'à présent et cela alors que la version définitive des *Khiṭaṭ* était déjà terminée. Si al-Maqrīzī n'a pas ajouté ce détail dans les *Khiṭaṭ*, c'est qu'il n'était pas essentiel dans cet ouvrage, alors qu'il le devenait dans une chronique comme *al-Sulūk* ou dans un dictionnaire biographique comme *al-Muqaffā*. En d'autres occasions, il modifia des données dans les *Khiṭaṭ*, comme c'est le cas pour la localisation de la demeure d'Almās. Le volume autographe de la mise au net de cet ouvrage met en évidence ce processus (voir fig. 8).

Enfin, un autre élément qui nous permet de mieux saisir la conception de l'histoire chez al-Maqrīzī est à prendre en considération : le crédit apporté à un fait rapporté qui n'est pas confirmé par une autorité. Il s'agit de la trahison (⑤) qu'al-Ṣafadī rapportait comme un on-dit (*yuqālu*). Déjà au moment de la lecture et de la synthèse, al-Maqrīzī n'y avait pas attaché trop d'importance, n'en glanant que peu d'éléments et laissant de côté tous les détails. Nous observons que sa position n'a pas changé d'un iota par la suite puisque dans aucun de ses ouvrages cette version n'a été modifiée (voir les cases en rouge dans le tableau II). Plus révélateur peut-être est la position de cette raison quand il en donne plusieurs : elle est toujours située à la fin, présentée comme une autre possibilité non confirmée et, en tout cas, moins certaine que celles qui précèdent. Al-Maqrīzī nous fournit une donnée importante sur sa réflexion en matière historique, surtout quand il a accès à des sources qu'il estime comme dignes de foi : donner la priorité à ces dernières sans négliger de rapporter des éléments présentés comme douteux mais en leur réservant la place qu'ils méritent.

Le point sur les traits de caractère d'Almās conforte cette constatation. Bien que le résumé contînt deux des trois éléments avancés par al-Ṣafadī (⑥), al-Maqrīzī n'a

ajout marginal de la main d'al-Maqrīzī que l'éditeur du texte, al-Ya'lawī, a lu من ريش ! Ibn Aybak al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, *ibid.*, donne : عين ذهب وزرکش . Il est peut-être la source d'al-Maqrīzī pour cet ajout.

60 Al-Yūsufī, *Nuzhat al-nāẓir*, p. 191.

jamais jugé bon de les exploiter par la suite dans ses propres ouvrages (cases en vert clair). Le portrait qui en ressort est donc physiquement détaillé, mais il ne contient presque aucun trait du caractère d'Almās.

Conclusion

Nous avons souligné qu'al-Maqrīzī utilisait ses résumés comme moyen mnémorique qui lui permettait de construire son propre texte tout en retournant à la source dans certains cas. La réapparition des mots introductifs du point ③ dans le brouillon des *Khiṭaṭ* qui font écho à l'expression employée par al-Ṣafadī (*wa-lam yazal muqaddaman mu'azzaman*), alors qu'al-Maqrīzī les avait complètement négligés dans son résumé de cette source, le démontre à la perfection. Or, il apparaît que ces mêmes mots, parfois remplacés par des synonymes, figurent à la fois dans la version définitive des *Khiṭaṭ* (*wa-mā bariḥa 'alā dhālika*) et dans *al-Muqaffā* (*wa-mā zāla 'alā dhālika*). Ceci prouve qu'au moment de rédiger la version définitive des *Khiṭaṭ*, al-Maqrīzī s'est simplement basé sur la première version, mais qu'il a fait de même quand il s'est agi de rédiger la notice biographique dans *al-Muqaffā*.

Nous avons aussi pu constater que c'est toujours le canevas d'al-Ṣafadī qui sert de modèle au travers des divers ouvrages pour cette biographie. Al-Maqrīzī ne s'en désolidarise qu'en de rares occasions, n'y ajoutant que des données supplémentaires découvertes dans d'autres sources, mais celles-ci ne concernent pas de nouvelles unités qui n'étaient déjà contenues dans la notice rédigée par al-Ṣafadī. D'un ouvrage à l'autre, certaines unités peuvent disparaître parce qu'al-Maqrīzī les juge inefficaces ou inutiles (c'est le droit de tout auteur). Pourtant jamais il n'en ajoute à celles qui avaient déjà été définies par sa source originelle. Le résumé fonctionne donc comme un modèle auquel al-Maqrīzī reste fidèle, une fidélité au texte dont il ne se départ que difficilement.

C'est là une constance que nous avons pu noter chez al-Maqrīzī d'un ouvrage à un autre : exploiter ce qu'il a déjà rédigé, souvent en en modifiant légèrement le phrasé mais aussi la structure en fonction du sujet de l'ouvrage. Les unités, si elles sont mobiles, le sont parce qu'il estime que certaines d'entre elles sont plus pertinentes si elles sont déplacées à des endroits déterminés en fonction de la nature de l'ouvrage qu'il rédige. Ainsi la description d'Almās (⑥) est-elle toujours donnée en fin de biographie, ce qui paraît plus logique⁶¹. Il en ressort une notice mieux construite par rapport à al-Ṣafadī, dans tous les cas.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE / UNIVERSITÀ DI PISA

61 À l'exception du brouillon des *Khiṭaṭ* où al-Maqrīzī avait déplacé cette unité à la suite du point 2, préférant clore la biographie par sa disgrâce, ses richesses et les monuments dont il avait patronné la construction.

المقريزي، الخطاط.

جامع الناس : هذا الجامع بالشارع خارج باب زويلة بناء الأمير سيف الدين الناس الحاجب وكل في سنة ثلاثين وسبعمائة ❶ وكان الناس هذا أحد مماليك السلطان الناصر محمد بن قلاوون فزوجه إلى أن صار من أكبر الأمراء ❷ ولما أخرج الأمير أرغون إلى نيابة حلب وبقي منصب النيابة شاغرا عظمت منزلة الناس وصار في منزلة النيابة إلا أنه لم يسم بالنائب ويركب الأمراء الأكابر والأصاغر في خدمته ويجلس في باب القلعة من قلعة الجبل في منزلة النائب والحجاب وقوف بين يديه ❸ وما يروح على ذلك حتى توجه السلطان إلى الحجاز في سنة اثنين وثلاثين وسبعمائة فتركه في القلعة هو والأمير جمال الدين أقوش نائب الكرك والأمير أقبغا عبد الواحد والأمير طشتمر حمص أخضر هؤلاء الأربعة لا غير وبقي الأمراء إما معه في الحجاز وإما في إقطاعاتهم وأمرهم أن لا يدخلوا القاهرة حتى يحضر من الحجاز فلما قدم من الحجاز تم عليه وأمسكه في صفر سنة أربع وثلاثين وسبعمائة ❹ وكان لغضب السلطان عليه أسباب منها أنه لما أقام في غيبة السلطان بالقلعة كان يرأس الأمير جمال الدين أقوش نائب الكرك ويؤاذه ويدت منه في مدة الغيبة أمور فاحشة من معاشرتة الشباب ومن كلام في حق السلطان فوشي به أقبغا وكان مع ذلك قد كثر ماله وزادت سعادته فهوى شبابا من أبناء الحسينية يعرف بعمير وكان ينزل إليه ويجمع الأوبرائية ويحضر الشباب

المقريزي، السلوك.

في أول المحرم أحبط بحواصل الأمير الناس الحاجب وعلى أخيه الأمير قرا ❶ وسبب التغيير على الناس أنه كان نائب الغيبة مدة سفر السلطان بالحجاز وسكن في دار النيابة بالقلعة وسكن الأمير أقبغا عبد الواحد داخل باب القلعة فحفظ عليه أشياء غير بها قلب السلطان لوجدة كانت بينه وبين الناس ❷ منها أنه كان يرأس هو والأمير جمال الدين أقوش المعروف بنائب الكرك لئلا كان منها إلى الآخر ومنها كثرة أفعال الناس للأمور التبيحة من انهماكه في الميل إلى الأحداث وإسرافه في ذلك حتى إنه كان بجوار دار النيابة مسجد ففتح منه بابا وصار يعبر بالأحداث من ذلك الباب إليه واشتد شغفه عمير من أولاد الحسينية وأكثر من النزول من القلعة وجمع الأوبرائية مع المذكور للشرب مع ما حفظ عليه من الكلام السيء في وقت الإرجاف بالسلطان وهو مسافر وكثرة ماله وتنميته من وجوه متكرة، فإنه غرس بساتين بناحيته يهواش والتعاوية من السنوفية ويجلب عددا كثيرا من الخنازير وسمنها بها وباعهم على الفرنج ببضائع وحمل سلاحا كثيرا إلى بلاد الشرق تعوض به أصنافا للمتجر. فأتسعت أمواله وتكثرت بها وقال غير مرة : عندني الذهب والدرهم ومن فيكم مثلي؟ وزاد في هذا المعنى وأقبغا عبد الواحد يضبط عليه مساوته ويسعى به إلى السلطان حتى غيره عليه: ❸ ويقال إن السلطان وجد فيما خلفه الأمير بكم السافي جزدان فيه كتب

المقريزي، المقفى.

❶ الناس الناصري الحاجب الأمير سيف الدين أحد المماليك الناصرية محمد بن قلاوون. ❷ ترقى في الخدم حتى صار من أكبر أمراء الدولة واستقر حاجبا فلما أخرج السلطان الأمير أرغون النائب إلى نيابة حلب شغل منصب النيابة فعظمت رتبة الناس وجلس في منزلة النيابة إلا أنه لم يسم بالنائب وركبت الأمراء في خدمته عن آخرهم وجلس بباب القلعة من قلعة الجبل في رتبة النيابة ووقف الناس بين يديه. ❸ وما زال على ذلك إلى أن حج السلطان سنة اثنين وثلاثين وتركه بالقلعة ومعه الأمير جمال الدين أقوش نائب الكرك والأمير أقبغا عبد الواحد والأمير طشتمر حمص أخضر ولم يدع سوى هؤلاء الأمراء بل أخذ منهم طائفة في خدمته وفرق بقيتهم في أعمال مصر وتقدم إليهم ألا يدخلوا القاهرة حتى يعود من حجه. ❹ فلما قدم من الحجاز تغير [اقرأ : نغم] على الناس وقبض عليه في صفر ❺ وذلك أنه بلغه عنه أنه كان مدة الغيبة يرأس أقوش نائب الكرك ويؤاذه وكانت العادة أن الأمراء لا يخالط أحد منهم الآخر وأنه بدت منه مع ذلك قبائح من معاشرتة الأحداث ومن كلام حفظ عليه في حق السلطان وأنه شغل شباب من أولاد الحسينية خارج القاهرة يعرف بعمير كان ينزل إليه ويجمع الأوبرائية مع عمير هذا ويعاقبهم الخمر ❻ وأضيف إلى هذا كله أن الأمير بكم السافي لما مات بطريق الحجاز وجد فيما وجد له حرمدان فيه جواب الناس له يتضمن

الصفدي، أعيان العصر.

❶ الناس بفتح الهزة وسكون اللام وبعد الهم ألف وسين مهملة الأمير سيف الدين أمير حاجب الناصري. كان من أكبر مماليك أساتذة ❷ ولما أخرج الأمير سيف الدين أرغون الدوادار إلى نيابة حلب على ما تقدم في ترجمته وبقي منصب النيابة فارغا منه عظمت منزلة الناس وصار هو في منزلة النيابة خلا أنه ما يسمى نائبا يركب الأمراء الكبار والصغار وينزلون في خدمته ويجلس في باب القلعة في منزلة النائب والحجاب وقوف بين يديه ❸ ولم ينزل مقدما معظما إلى أن توجه السلطان إلى الحجاز سنة اثنين وثلاثين وسبعمائة فتركه في القلعة هو والأمير جمال الدين أقوش نائب الكرك والأمير سيف الدين أقبغا عبد الواحد والأمير سيف الدين طشتمر حمص أخضر هؤلاء الأربعة لا غير وبقي الأمراء إما معه في الحجاز وإما أنهم في إقطاعاتهم وأمرهم أن لا يدخلوا القاهرة حتى يحضر من الحجاز. ولما حضر من الحجاز تم عليه أمرا ما صبر عليه فأسسكه إما في أوائل سنة أربع وثلاثين وسبعمائة وإما في أواخر سنة ثلاث وثلاثين، الصحيح أنه في عشر ذي الحجة سنة ثلاث وثلاثين وسبعمائة ❹ وأودعه في الاعتقال في بيت أقبغا عبد الواحد وبقي ثلاثة أيام ودخل في العدم وتخضب السيق منه بدم. وأما أخوه الأمير سيف الدين قرا فإنه قتل بالسيف لوقته صبورا فأخذت أموال الناس وجميع موجوده وموجود أقاربه وأخرج أقاربه إلى

<p>المعريزي، مسودة الخطط . جامع الماس . بناء ❶ الأمير سيف الدين الماس الحاجب الناصري وكل في سنة ثلاثين وسبعمئة وألماس هذا أحد مماليك الناصر ترقى في الخدم السلطانية إلى أن صار حاجب الحجاب ❷. فلما نقل أرغون النائب من النيابة بالديار المصرية إلى نيابة حلب شغرت نيابة السلطنة بمصر فعظمت منزلة الماس وصار في محل النيابة يركب الأمراء الكبار والصغار في خدمته ويجلس بسباب القلعة والحجاب وقوف بين يديه ❸. وكان طولا غتيا لا يعرف من العربية شيئا ❹. وما زال معظما إلى أن تملك الأمير بكتمر الساسي ❺. فيقال إن السلطان وجد في مخلف بكتمر أجوبة من ألماس إليه فيها إني حافظ لك القلعة وكان السلطان لما توجه إلى الحجاز في سنة [] [ثني] [كذا] وثلاثين استخلف الأمير الماس فنقم الناصر عليه ❻. وقبضه هو وأخوه قرا وسجنهما ثم قتلها في سنة أربع وثلثين وسبعمئة ❼. ووجد له من الفضة ألفا ألف درهم وأربعمائة ألف درهم ومن الذهب والخيل والقماش شيء كبير ❽. ونقل رخام هذا الجامع من جزائر البحر وبلاد الروم والشام ❸. وعمر أيضا بجواره قاعة فيها رخام مليح . (١٣٠ب - ١٣١)</p>	<p>المعريزي ، المجموع . ❶ الماس كان من أكبر مماليك الناصر ولاه أمير حاجب ❷. فلما أخرج أرغون النائب إلى حلب بقي منصب النيابة شاغرا فعظمت منزلته وصار في محل النيابة إلا أنه لا يسمى نائبا وكان الأمراء الكبار والصغار يركبون في خدمته ويجلس في منزلة النائب ويفت الحجاب بين يديه ❸. فلما حج الناصر تركه في القلعة هو والأمير أقوش نائب الكرك والأمير أقبغا الأوحدي وطشتمر حمص أخضر فلما حضر تم عليه وأمسكه فيما بين أول سنة أربع وآخر سنة ثلث وثلثين وسبعمئة ❹. وفقد وأخذت أمواله وقتل أخوه قرا بالسيف وسيرت أقراره إلى الشام وفرقوا ❺. ويذكر أنه لما مات بكتمر الساسي بطريق الحجاز وأحيط بمخلفه وجد فيه حرمذان فيه جواب الماس إلى بكتمر الساسي بأني أحفظ القلعة إلى أن يرد علي منك ما أعتده فكان ذلك سب قتله ❻. وكان غتيا لا يفهم من العربي شيئا ❸. وكان يتظاهر بالخل خوفا من السلطان ❹. وترك مالا عظيما ❽. وإليه ينسب جامع الماس بظاهر القاهرة . (١٩٣)</p>	<p>الصفدي ، الوافي بالوفيات . ❶ الماس الأمير سيف الدين أمير حاجب الناصري كان من أكبر مماليك أساده ❷. ولما أخرج الأمير سيف الدين أرغون النائب إلى حلب وبقي منصب النيابة شاغرا عظمت منزلة الماس وصار هو في محل النيابة خلا أنه ما يسمى نائبا يركب الأمراء الكبار والصغار وينزلون في خدمته ويجلس في باب القلعة في منزلة النائب والحجاب وقوف بين يديه ❸. ولم يزل مقدما معظما إلى أن توجه السلطان إلى الحجاز وتركه في القلعة هو والأمير جمال الدين أقوش نائب الكرك والأمير سيف الدين أقبغا الأوحدي والأمير سيف الدين طشتمر حمص أخضر ولما حضر السلطان من الحجاز تم عليه وأمسكه إما في أوائل سنة أربع وثلثين وسبعمئة وأما في أواخر سنة ثلاث وثلثين ❹. وأودعه في الاعتقال عند الأمير سيف الدين أقبغا الأوحدي وبقي ثلاثة أيام ثم أعدم وقتل أخوه الأمير سيف الدين قرا بالسيف وأخذت أمواله وجميع موجوده وأخرج أقراره إلى الشام وفرقوا . ❸. فيقال إن السلطان لما مات الأمير سيف الدين بكتمر في طريق الحجاز احتاط على موجوده وكان من جملة ذلك حرمذان أعطاه السلطان لبعض الجندارية وقال له خل هذا عندك ثم ذكره السلطان فأحضره إليه فوجد مما فيه جواب الأمير سيف الدين الماس إلى الأمير سيف الدين بكتمر الساسي وفيه إني حافظ القلعة إلى أن يرد علي منك ما أعتده وكان ذلك سب قتله والله أعلم ❸. وكان الماس غتيا طولا من</p>
--	---	---

Références. Colonne 1 : al-Şafadī, *al-Wāfi*, éd. Ritter *et al.* ; colonne 2 : al-Maqrīzī, *al-Majmūʿ*, Liège, ms. 2232 ; colonne 3 : *id.*, *Musawwadat al-Khiṭaṭ*, Istanbul, ms. TK 1472 ; colonne 4 : *id.*, *al-Khiṭaṭ*, éd. Būlāq *et*, pour la demeure, Ann Arbor, ms. UM Isl. 605 ; colonne 5 : *id.*, *al-Sulūk*, éd. Ziyāda *et al.* ; colonne 6 : *id.*, *al-Muqaffā*, éd. al-Yaʿlāwī, 1991 = éd. al-Yaʿlāwī, 2006 = Leiden, ms. or. 14533 ; colonne 7 : al-Şafadī, *Aʿyān al-ʿaṣr*, éd. Abū Zayd *et al.*

ويشرب فحرك ذلك عليه ما كان ساكماً ⑤ ويقال إن السلطان لما مات الأمير بكتر الساسي وجد في تركته جزدان فيه جواب الماس إلى بكتر الساسي إنني حافظ القلعة إلى أن يرد علي منك ما أعتمده ⑥ فلما وقف السلطان على ذلك أمر النشو بن هلال الدولة وشاهد الخزانة بإيقاع الحوطة على موجوده ⑦ فوجد له ستمائة ألف درهم فضة ومائة ألف درهم فلوس وأربعة آلاف دينار ذهباً وثلاثين حياصة ذهب كاملة بكتفاتها وإقام الماس عند أبقغا عبد الواحد ثلاثة أيام وقتل ختناً بمحبسه في الثاني عشر من صفر سنة أربع وثلاثين وسبعمئة وحمل من القلعة إلى جامعه فدفن به ⑧ وأخذ جميع ما كان في داره من الرخام فقلع منها وكان رخاماً فأخرا إلى الغاية ⑨ وكان أسمر طولاً غتسياً لا يفهم شيئاً بالعربي ساذجاً يجلس في بيته فوق لباد على ما اعتاده ⑩ وبهذا الجامع رخام كثير قلعه من جزائر البحر وبلاد الشام والروم. (٣٠٧: ٢)

دار الماس : ⑪ هذه الدار بخط حوض ابن هنس فيما بينه وبين حدره البقر بجوار جامع الماس أنشأها الأمير الماس الحجاب واعتنى برخامها عناية كبيرة واستدعى به من البلاد فلما قتل في صفر سنة أربع وثلاثين وسبعمئة أمر السلطان الملك الناصر محمد بن قلاوون بقلع ما في هذه الدار من الرخام فقلع جميعه ونقل إلى القلعة وهذه الدار باقية إلى يومنا هذا ينزلها الأمراء. (٤٧: ٢/ص ١٦١)

من جعلتها كتاب الماس إليه يتضمن «إنني أحفظ لك القلعة حتى يرد علي منك ما أعتمده». فلم يصبر له على هذا.

⑫ ولما قبضه وقبض على أخيه قرا وكان ظلماً غشوماً خماراً نزل النشو وابن هلال الدولة وشاهد الخزانة لضبط موجوده ⑬ فوجد له ستمائة ألف درهم فضة ومائة ألف درهم فلوس وأربعة آلاف دينار مصرية وثلاثون حياصة ذهب كاملة بكتفاتها الذهب وخلعها الحرير وبعض جوهر وعدة أشياء ثمينة وقبض على عبد له رماه صغيراً فعاقبه السلطان حتى اعترف على كل من كان يحضر إليه من الأحداث وغيرهم. (٣٦٥-٣٦٧)

ومات فيها من الأعيان ⑭ الأمير الماس الحجاب الناصري. كان جاشنكيراً ⑮ وتنقل حتى صار حاجب الحجاب في محل النائب لشغور منصب النيابة بعد الأمير أرغون وكان أكبر الأمراء يركبون معه في خدمته ويجلس في باب القلعة ويقف الحجاب بين يديه ⑯ فلما قبض عليه وحبس قطع عنه الطعام ثلاثة أيام ثم خنق في ليلة الثاني عشر من صفر وحمل من الغد حتى دفن بجامعه ⑰ وكان أغسم لا يعرف بالعربية شيئاً. (٣٧٥: ٢)

إني أحفظ لك القلعة إلى أن تجيء. ⑱ ولم يحتمل السلطان ذلك وسلمه بعد القبض عليه لأبقغا عبد الواحد فخنق بعد ثلاثة أيام بقلعة الجبل في ليلة الثاني عشر من صفر سنة أربع وثلاثين وسبعمئة وحمل إلى جامعه خارج باب زويلة فدفن فيه ⑲ وأحيط بموجوده فأخذ له ستمائة ألف درهم فضة وأربعة آلاف دينار ذهباً وفلوس بمائة ألف درهم وثلاثون حياصة من ذهب ومثلها كلونات زركش ومثلها خلع حرير سوى جواهر وتحف نفيسة ⑳ وأخذ رخام داره المجاورة لجامعه وكان فاخراً. ㉑ وكان الماس أغتم لا يعرف بالعربية ولا يفهم منها شيئاً. (٢٩٢-٢٩٤ : ٢ = ٤٩٢ و ١٢٢٥)

ومات فيها من الأعيان ⑭ الأمير الماس الحجاب الناصري. كان جاشنكيراً ⑮ وتنقل حتى صار حاجب الحجاب في محل النائب لشغور منصب النيابة بعد الأمير أرغون وكان أكبر الأمراء يركبون معه في خدمته ويجلس في باب القلعة ويقف الحجاب بين يديه ⑯ فلما قبض عليه وحبس قطع عنه الطعام ثلاثة أيام ثم خنق في ليلة الثاني عشر من صفر وحمل من الغد حتى دفن بجامعه ⑰ وكان أغسم لا يعرف بالعربية شيئاً. (٣٧٥: ٢)

الشام وفرقوا. ⑳ يقال إن السلطان لما مات بكتر في طريق الحجاز على ما يأتي ذكره إن شاء الله تعالى احتاط على موجوده وكان في جملة ذلك حرمدان فأخذ السلطان وأودعه لبعض الجمادية ثم لما وصل قلعة الجبل وأطمأن ذكره السلطان فأحضره فوجد مما فيه جواب الأمير سيف الدين الماس إلى الأمير سيف الدين بكتر الساسي وفيه إنني حافظ القلعة إلى أن يرد علي منك ما أعتمده فكان ذلك سبب قتله والله أعلم. ㉑ وكان الماس أسمر طولاً من الرجال فيه ثبات الشيوخ وخفة الشباب العجال غتسياً لا يفهم شيئاً بالعربي ساذجاً يجلس في بيته فوق لباد على ما اعتاد ورهبى. ㉒ وكان أول يباري السحاب بكرمه ويؤوى الناس إلى حرمه ولكنه فهم عن السلطان أن ذلك ما يعجبه ولا يراه فيقول به ويوجه فظاها بعد ذلك بالخسة وكابر فيه حسه إلى أن شاع ذلك وذاع وملا به المدن والباق إلا أنه كان يعمر الملك بخمسة عشر ألف درهم وأكثر ويهبه لبعض مماليكه. ㉓ وهو الذي عمر الجامع المليح الذي بظاهر القاهرة في الشارع عند حدره البقر وفيه رخام مليح فائق ㉔ وعمر إلى جانبه هناك قاعة تائق فيها وكان الرخام يحمل إليه من جزائر البحر وبلاد الروم ومن الشام ومن كل مكان ㉕ ولما أمسك وجدوا له أموالاً عظيمة تكاثر النجوم في الليلة الداجنة الهمة. (٦١٦: ١)

①②③④⑤⑥⑦⑧⑨

①②③④⑤⑥⑦⑧⑨

①②③④⑤⑥⑦⑧⑨

①②③④⑤⑥⑦⑧⑨

الرجال لا يفهم بالعربي ❶ وهو الذي
عمر الجامع المليح الذي بظاهر
القاهرة في الشارع عند حدرة البقر
وفيه رخام مليح فائق ❷ وعمر هناك
قاعة مليحة فيها رخام عظيم إلى
الغاية كان الرخام يحمل إليه من جزائر
الجعر وبلاد الروم ومن الشام ومن كل
مكان ❸ وكان يتظاهر بالبخل ولم
يكن كذلك بل يفعل خوفا من السلطان
وكان يطلق لسماليكه الرياح والأملاك
المشتمة في الباطن ❹ ووجد له مال
عظيم لما أمسك. (٩):
(٣٧٠ - ٣٧١)

❶❷❸❹❺❻❼❽❾❿

❶❷❸❹❺❻❼❽❾❿

❶❷❸❹❺❻❼❽❾❿

SUMMARY

*The various traces of al-Maqrīzī's work that have reached us enable us to analyze his writing process almost as precisely if he were a modern author. Among these traces, the notebook plays a major role. Thanks to it, we know that al-Maqrīzī would summarize a source progressively as he was reading it. The case of al-Ṣafadī's al-Wāfi is particularly edifying. Reading one biography after another, al-Maqrīzī would take note of the data he was interested in according to the use he wanted to make of them : in this particular case, to provide the biographies of the persons whom he mentioned in his opus magnum, the *Khiṭaṭ*. The selections he made reveal why al-Ṣafadī's biographical dictionary was of interest to him : he wanted to rely on a source which was up-to-date and above all contemporaneous with the facts reported. This concern underlines al-Maqrīzī's probity in this particular case; he tried to exploit the most trustworthy sources, even though it was often to the disadvantage of these sources : al-Wāfi is never quoted in the *Khiṭaṭ* nor in any of al-Maqrīzī's other works where, nevertheless, he took advantage of the selected data. Furthermore, the analysis of a single biography permits us to understand how al-Maqrīzī reused the data in the course of time in his various works, how and when these data were reorganized and which additional (unquoted) sources he later utilized.*